

L'IDENTITÉ LASALLIENNE

- des notes pour un atelier -

Secrétariat pour les Associés Lasalliens

PRÉSENTATION

Avec l'accord du Frère Supérieur et de son Conseil, la Commission Internationale Lasallienne « *Associés pour le service éducatif des pauvres* » a réuni en juin 2002 cinq experts lasalliens et les a chargés d'élaborer un document sur l'identité lasallienne. La perspective globale de ce document devrait prendre en compte la réalité complexe et nouvelle de l'Association Lasallienne et contribuer en même temps à clarifier l'identité spécifique du Frère, comme le demandait la proposition 17 du 43^e Chapitre Général.

Ces cinq experts, les Frères Bruno Alpagó (Argentine), Robert Comte (France), Pedro Gil (Espagne), Michael Meister (États-Unis) et Gerard Rummery (Australie), originaires de divers pays et venant de cultures différentes, ont travaillé pendant plus d'un an et demi à raison de trois rencontres de plusieurs jours chacune dans le même lieu et le reste du temps en utilisant fréquemment le courrier électronique.

Ces experts ont d'abord examiner les questions posées par la Commission et les attentes qui se sont manifestées concernant le document. Ils ont dû ensuite se mettre d'accord sur les choix à partir desquels ils orienteraient leur réflexion :

- Deux questions centrales qui s'éclairent mutuellement : l'Identité et l'Association.
- Un axe transversal : la Communauté. La Communauté ne constituera pas un chapitre à part dans l'ensemble, mais elle restera la perspective à partir de laquelle sera configurée l'identité lasallienne ; elle est l'axe qui traverse les autres éléments -Mission , Consécration, Spiritualité - et leur communique le charisme lasallien.
- Une lecture préférentiellement narrative qui récupère l'importance de notre « mythe fondateur » (les origines de notre histoire), en tant que source de lumière pour tout l'itinéraire lasallien et en tant que racine vitale de notre identité collective. Et en même temps, une lecture attentive aux signes des temps et aux changements qui ont lieu aujourd'hui car cette identité continue à faire l'histoire, mais ne la répète pas.
- Les destinataires seront un ensemble très varié de personnes qui se reconnaissent actuellement dans l'identité collective lasallienne. Et parmi elles, celles qui ne participent pas directement à la foi chrétienne, car le charisme lasallien déborde les frontières de l'Institution ecclésiale officielle. Le document devra maintenir la tension entre les deux pôles : la fidélité à l'Évangile et à la Personne de Jésus, qui est le cœur de l'identité lasallienne, et la reconnaissance de l'action de l'Esprit Divin à travers les autres traditions religieuses. Le langage devra être suffisamment compréhensible et suffisamment inclusif, et en même temps être attentif à signaler ce qui est spécifique à l'une ou l'autre façon de vivre l'identité lasallienne et concrètement celle du Frère.

L'élaboration des brouillons successifs du document s'est faite dans un dialogue continu, chacun se laissant confronter aux points de vue des autres et aux réactions qui venaient de l'extérieur du groupe.

Le texte qu'on offre ici n'est pas encore définitif. L'intention des auteurs, comme aussi celles de la Commission, est de l'offrir au monde lasallien comme « des notes pour un atelier ». En

réalité, ce qui est proposé, c'est de mettre en marche un atelier multiple où interviendront les différentes identités lasalliennes, dans des groupes, soit homogènes, soit de composition variée. Les auteurs de ces « notes » suggèrent à la fin de chacun des chapitres une série de questions pour orienter la réflexion. Mais il est important de suivre avec méthode le processus qu'ils ont eux-mêmes suivi :

- Il faut d'abord consacrer un temps important, sans se presser, à réfléchir, à écouter, à partager... Les ateliers de plusieurs jours seront particulièrement riches, ces ateliers dans lesquels la vie ensemble et la prière en commun formeront la base de la réflexion.
- Il faut ensuite prendre conscience des interrogations et des obscurités qui existent en nous-mêmes, autour de nous, dans notre culture, dans les signes des temps où nous vivons...
- Nous devons être attentifs tout au long de la réflexion à trouver les axes centraux, les points d'appui, ce qui assure la continuité et la progression de l'identité, les sources de vie... Il faut pour cela avoir recours à la richesse de la documentation dont nous avons hérité, en commençant par les écrits du Fondateur.
- Partageons nos conclusions et nos découvertes avec d'autres groupes, écoutons leurs apports, notons les accents divers, distinguons ce qui est commun et ce qui est spécifique à des groupes et à des cultures...
- Et en pensant à réussir un document de consensus sur l'identité lasallienne, qu'est ce que nous changerions dans celui qui nous est offert ici ? et qu'est-ce que nous y ajouterions-nous ?

Envoyons nos apports, petits ou grands, au Secrétariat pour les Associés lasalliens : abotana@lasalle.org

Frère Antonio Botana

1. L'itinéraire de la communauté lasallienne (Gerard Rummery)
2. Le changement d'époque et ses signes (Robert Comte)
3. Le défi de la mission: réinventer la communauté éducative (Pedro Gil)
4. Le défi de l'appartenance (Bruno Alpago)
5. L'Association et la spiritualité lasallienne (Michael F. Meister)

Conclusion. L'identité lasallienne aujourd'hui: une identité différenciée (Robert Comte)

1.

L'ITINÉRAIRE DE LA COMMUNAUTÉ LASALLIENNE

Gerard Rummery, fsc

De nos jours, toutes les œuvres éducatives lasalliennes, à travers le monde, se réfèrent à leur origine : St Jean Baptiste de La Salle (1651-1719) et à l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes dont il est le fondateur. Son œuvre apparaît comme le commencement de ce que nous appelons de nos jours, la modernité ; dans cette France qu'il connaissait, il constata la migration de maintes personnes et familles quittant les campagnes ; ce qui fit se développer rapidement les cités. Le projet de De La Salle et de ses Frères, pour l'éducation des pauvres de ces milieux urbains, se développa en contrepoint d'une civilisation à la française, à la Cour de Louis XIV.

Quelle fut donc la force dynamique de cette fondation qui fut capable de survivre à sa suppression dans le pays, en 1792 à sa restauration en 1803, et finalement, son développement dans tous les continents, si bien que, actuellement, 96% des membres associés à ce mouvement ne sont pas des Frères proprement dits, mais se savent être, de différentes façons, les héritiers de cette Fondation Lasallienne ?

Les lignes suivantes veulent retracer la continuité entre la vision fondatrice et la vitalité actuelle du mouvement lasallien.

1. Le cheminement personnel de De La Salle vers la prêtrise

La mise en route de la première communauté des Frères des Écoles Chrétiennes commence avec le parcours personnel de Saint Jean-Baptiste de La Salle et qui devint plus tard celui des maîtres d'école seulement après. Le jeune Chanoine, dont la compétence administrative et l'assurance avaient été prouvées entre 1672 et 1678, devint, tout à fait involontairement, comme il l'indique lui-même, associé par vœux à un groupe d'hommes que, au début, il considérait comme étant d'un niveau social inférieur à celui de son valet. Avant de nous concentrer sur les événements qui suivirent sa rencontre avec Adrien Nyel en 1679, il est important de considérer le trajet que le jeune de La Salle avait parcouru, principalement à travers des souffrances personnelles et sa prise en charge des responsabilités familiales entre 1672 et 1678.

Les biographes nous parlent de la mort de sa mère le 19 juillet 1671, et de celle de son père le 9 avril 1672. Le jeune Jean-Baptiste ne put être présent à aucune de ces funérailles. Sa mère avait été enterrée presque deux semaines avant qu'il n'arrivât à Reims pour se joindre au chagrin de son père et de ses frères et sœurs. La mort de son père survint seulement 9 mois plus tard. Nous savons que Jean-Baptiste fit la retraite de la Semaine Sainte à Saint Sulpice avant de terminer ses études et sa résidence à Paris, si bien que ce ne fut que deux semaines après qu'il put retourner à Reims pour prendre en main sa tâche d'administrateur des biens de son père. Grâce aux recherches détaillées de Léon Aroz dans les *Cahiers Lasalliens* 26 à 32, nous savons parfaitement comment il vécut ces années entre 1672 et 1678, mais nous ne pouvons que deviner quel fut son chagrin personnel et comment il supporta ces pertes. Avec l'avantage du recul, cependant, nous pouvons facilement juger combien sa foi personnelle grandit et se renforça tout au long de ces années d'administration familiale.

2. Résoudre une tension

Tout d'abord, il y avait la tension continue entre son cheminement vers la prêtrise et ses nouveaux devoirs d'administrateur. S'il avait repris, d'abord, ses études théologiques en mai, quelques mois seulement après son retour à Reims et recevait le Sous-Diaconat à Cambrai, début juin, en octobre il dû remettre à plus tard ses études en raison de ses obligations administratives. Ce sens de la fidélité à son devoir primordial d'administrateur, ne l'a jamais empêché, cependant, de perdre de vue la prêtrise à laquelle il se sentait appelé.

Ensuite, on ne peut qu'imaginer la durable influence de Saint Sulpice, tout au long de la vie de J.B. de La Salle. On le voit spécialement à l'importante place qu'il a toujours accordée à la présence de Dieu, dans ses écrits, ses méditations et la prière intérieure de l'oraison ; et ce, particulièrement au moment de crise de 1691 où l'on relève une évidente imitation de Jean Jacques Olier et de ses deux compagnons dans le contenu et la forme du « vœu héroïque » de cette année-là. Ce fut, peut-être, dans cette soumission à son directeur spirituel de Saint Sulpice, dans le discernement de la volonté de Dieu qu'allait, un peu plus tard, se forger cette relation si spéciale avec Nicolas Roland, son directeur spirituel. Même si l'insistance de Roland pour que de La Salle résigne son canonicat, ne servit finalement à rien, vu le changement dans l'état d'esprit des prêtres de la paroisse, ceci peut avoir été une explication suffisante pour comprendre la force des pressions hiérarchiques exercées pour le maintien du statu quo, - ce que Jean Baptiste expérimenta de nombreuses fois durant sa vie. Nommé exécuteur testamentaire de M. Roland, de La Salle réussit à obtenir la reconnaissance officielle de l'ordre des Sœurs de l'Enfant Jésus. Et c'est ainsi qu'en suivant ce nouveau sentier, cette relation avec les Sœurs de l'Enfant Jésus, qu'il en vint à rencontrer Adrien Nyel, puis à consulter Nicolas Barré ; enfin, c'est ainsi qu'en se conformant aux conseils de celui-ci, il de vint le chef (le responsable) du groupe des maîtres de M. Nyel.

3. Fidélité à la volonté de Dieu

L'autobiographique *Mémoire des Commencements* ne nous laisse aucun doute que la rencontre inattendue avec Adrien Nyel au début de 1679 eut des conséquences qui devinrent un test important de la fidélité de La Salle Il est difficile de ne pas sentir qu'en de nombreuses occasions jusqu'au 6 juin 1694, de La Salle semblait considérer que son devoir consistait à apporter quelque stabilité à cette nouvelle communauté dont il se trouva être le créateur, presque, malgré lui, mais qu'il ne semblait pas considérer comme l'œuvre de sa vie. Ses diverses tentatives pour permettre aux membres de décider de leur propre avenir en tant que communauté de laïcs, jouissant de leur propre autonomie sous la direction d'un supérieur laïc, peut certainement donner l'impression que ce ne fut qu'en 1694 qu'il considéra que Dieu l'appelait à faire des vœux perpétuels comme l'un d'entre eux En effet,, la date même du *Mémoire* (« quelques 14 ans plus tard »), suggère qu'en juin 1694 de La Salle en était venu à voir que sa tâche d'aider, de l'extérieur, la communauté à se stabiliser, n'était plus suffisante. Le même esprit de foi qui l'avait conduit jusque là, le conduisait maintenant à vouer le reste de sa vie à cette œuvre.

La fidélité, pour de La Salle, ne consistait pas à suivre quelque chemin prédéterminé que d'autres auraient parcouru avant lui. C'était plutôt reconnaître que le Saint Esprit de Dieu l'appelait activement par le biais des événements et des défis de circonstances changeantes à une fidélité à un avenir qui n'était en rien ni certain ni sûr, excepté par une complète ouverture à ce « Dieu qui est si bon... »

4. Le cheminement dans l'esprit de Foi

Au cours des 18 mois qu'il passa à Saint Sulpice, le jeune de La Salle semble avoir compris et accepté l'une des caractéristiques de la spiritualité française du 17^{ème} siècle, dans le fait d'être disciple du Christ. Non pas tant de suivre ni même d'imiter le Christ en répétant ses exemples, mais dans un approfondissement du sens et de la manière dont le Christ doit vivre en nous. L'invocation même qui devint plus tard le mot de passe et le signal de la communauté – « Vive Jésus dans nos cœurs ! À jamais » -- était une prière constante pour de La Salle et ses disciples. Il est frappant de noter dans sa *Méthode d'oraison*, le nombre de fois où de La Salle cite le texte de Galatiens 2.20 « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » comme étant la disposition intérieure à laquelle la foi devrait nous conduire.

« Tout voir avec les yeux de la foi », comme il devait plus tard l'écrire dans le *Recueil*, le rendait capable d'être fidèle malgré de dures déceptions. Quelle grande déconvenue il dût éprouver quand plusieurs de ses maîtres du début le quittèrent. Ce fut alors le spectaculaire renversement des rôles, quand, après avoir invoqué l'autorité des Saintes Écritures auprès des nouveaux maîtres, pour leur montrer l'importance de compter sur la Providence divine, ceux-ci purent lui montrer le contraste existant entre sa propre sécurité de vie et le conseil évangélique qu'il leur donnait. Son expérience d'administrateur qui lui montrait comment sa richesse personnelle pouvait être utilisée pour doter les écoles, fut rejetée par Barré qui lui demanda plutôt de distribuer sa fortune personnelle et de compter sur la Providence. Le plus grand don de Barré à de La Salle est probablement de l'avoir aidé à comprendre que le salut des jeunes ne viendrait pas des structures hiérarchiques de l'Église et de la société de l'époque, mais de la manière dont la mission du Christ serait menée à bonne fin par une nouvelle communauté de laïcs qui assurerait la continuité des écoles gratuites.

Il n'est pas surprenant, alors, que de La Salle ait donné l'esprit de foi comme esprit de fondation à ceux qui devaient vivre dans cette communauté. Sa démarche n'était pas une vague abstraction : elle impliquait « de voir et de juger » les événements à la lumière de la foi et même, audacieusement, essayer de voir comme Dieu voit. Il vit aussi que cette foi était authentique à tel point qu'elle trouva expression dans ce qu'il devait appeler « un zèle ardent ». Peut-être était-ce à cause de sa proximité en tant que confesseur et guide de ses premiers disciples que la mort prématurée des Frères Jean-François, Nicolas Bourlette, Jean Morice et Henri L'Heureux dans les premières années de la communauté, renforça sa conviction de l'importance de la foi et de son expression par le zèle, comme étant fondamentaux pour le travail des écoles, et renforça sa perception grandissante que le travail des Écoles Chrétiennes était assurément « l'Oeuvre de Dieu » ? Un esprit de foi exprimé à travers le zèle était essentiel, mais il est significatif que ce à quoi de La Salle voulait atteindre et ce sur quoi il insiste, - ainsi que le note F. Michel Sauvage, - c'est que le cheminement dans cet esprit de foi ne devait pas s'accomplir en solitaire, mais se devait d'être soutenu et entretenu par et à travers tous les membres d'une communauté.

5. Membres d'une communauté

Si nous supposons avec assez de certitude que la première Assemblée à Reims se tint du jeudi de l'Ascension au dimanche de la Trinité de l'an 1686, nous pouvons affirmer que c'est de ces jours-là que nous discernons l'origine des éléments essentiels qui ont affermis les membres participants en une communauté, dans des décisions quant aux signes variés d'appartenance. Après avoir demandé à de La Salle de prendre en charge les écoles de Laon

et de Guise, Nyel était retourné à Rouen à l'été de 1685. Alors que le compte-rendu de Blain sur l'Assemblée souligne l'humilité de La Salle en permettant aux membres d'exprimer leur propre opinion au sujet des matières à discuter, les commentateurs modernes des mêmes événements insistent sur l'importance que de La Salle accordait à ce que chacun puisse s'exprimer puisque c'était eux qui choisissaient de cesser d'être un groupe comme tel, pour devenir un nouveau type de communauté avec sa propre mission spéciale.

La décision d'adopter un habit distinctif fut un signe visible d'appartenance à une communauté. Plus important encore et fondamental pour l'ensemble du processus, fut la décision d'abandonner le nom de « maître d'école » pour adopter l'appellation de « Frère », spécialement en raison du double sens de la définition donnée à l'expression en se définissant eux-mêmes comme « Frères les uns les autres » en communauté et « grands Frères » pour les jeunes confiés à leurs soins. De La Salle permit à certains de faire le vœu d'obéissance pour trois ans, renouvelable chaque année mais il est important de voir que ce fut une option personnelle et d'aucune manière constitutive de la communauté. Il semble vraisemblable que l'habit ainsi que le nom provenait de La Salle prenant avis de Barré, dont les « Frères » ne subsistèrent pas, contrairement aux « Sœurs » qu'il fonda, peut-être parce que Barré lui-même, étant Minime, ne vécut jamais avec ses Frères. Cette « nouvelle » communauté d'hommes qui n'étaient ni prêtres ni vraiment « religieux » dans le sens que ce mot avait alors, furent bientôt regardés de travers de la part du clergé, spécialement quand on sut que de La Salle, Chanoine de Reims, pratiquait l'obéissance au supérieur laïc de la communauté, Henri L'Heureux !

Cette transformation de maîtres d'écoles vivant individuellement, en une communauté, ne s'opéra pas en un moment donné précis : il convient de la penser comme le résultat d'un croisement de routes : le cheminement personnel de De La Salle et les pas hésitants des premiers maîtres des écoles. Ce qui liait ensemble les membres de la communauté, n'étaient pas les liens traditionnels d'une communauté religieuse, tels l'habit, les vœux et une règle de vie approuvée, mais plutôt la volonté d'un groupe de laïcs de mettre tout en commun et de vivre ensemble sous des règlements consentis par tous, dans le but d'assurer la continuité des écoles gratuites fondées pour l'éducation chrétienne des garçons pauvres de Reims et des environs. L'engagement s'exprimait par la volonté et la disponibilité de tous les membres de continuer le travail commencé. Si de La Salle permettait à quelques uns de faire des vœux, c'était pour satisfaire leur propre préférence et dévotion. La mission commune serait menée par tous, avec ou sans vœux.

6. Le chemin de Reims à Paris

Le déplacement de Reims à Paris, fut une autre étape dans la vie de la communauté. Tout d'abord, de La Salle, qui avait obtenu l'approbation ecclésiastique et civile et un avenir assuré pour les *Sœurs le l'Enfant Jésus* de Roland, n'était pas disposé à accepter la même offre d'approbation et de parrainage de la part de l'archevêque de Reims. En l'absence de toutes raisons affirmées de son refus, nous pouvons présumer au moins que de La Salle ne sentait pas que le petit groupe avait déjà trouvé sa propre identité ou sa stabilité, comme les événements de Paris allaient bientôt le prouver.. Le *Mémoire sur l'Habit* fut un pas important dans l'expression de ce sens d'une « communauté », relaté par ses premiers biographes, dès 1681-1682, et à quoi De La Salle lui-même se réfère, la même année, dans sa lettre aux autorités de Château-Porcien. Les membres vivaient dans des « maisons » séparées, tout en formant une *communauté*.

Le sens du « vœu héroïque » du 21 novembre 1691 était qu'il avait un objectif précis, qui n'avait encore jamais été formulé d'une manière si explicite : la fondation de la *Société*. L'objectif du vœu héroïque avait été réalisé quand, le 6 juin 1694, de La Salle et 12 Frères prononcèrent les vœux perpétuels d'association, d'obéissance et de stabilité. L'importance de leur vœu d'association était qu'il liait ensemble les membres en vue d'une mission commune, la continuation des Écoles Chrétiennes et gratuites. Si la communauté avait l'aspect extérieur d'une communauté « religieuse », sa nouveauté était qu'elle en différait de manières très significatives. Au lieu d'être, comme la plupart des communautés alors existantes, dans lesquelles les vœux monastiques de pauvreté, chasteté et obéissance jouaient un rôle fondamental en créant la base sur laquelle une mission extérieure pouvait être menée à bien, les membres de cette nouvelle communauté s'associaient d'abord pour vivre sous les règlements dans cette communauté dans le but de continuer les Écoles chrétiennes gratuites. Certains confirmeraient ce choix en faisant des vœux, mais d'autres serviraient la communauté sans qu'aucun ne soit obligé de le faire.

7. Le rôle social de cette première Association

Onze ans avant le « vœu héroïque » d'association du 21 novembre 1691, de La Salle s'était déjà montré prêt à s'associer étroitement avec des personnes d'un statut social inférieur. Ses biographes sont unanimes à dire combien ce fut naturel pour de La Salle d'inviter chez lui Nyel et son jeune élève-maître tandis qu'ils faisaient les premiers arrangements pour organiser la première école. Quand l'école de Saint Maurice fut ouverte en avril 1679, Nyel et ses premiers maîtres logeaient chez le curé de la paroisse. Cet arrangement s'étant révélé peu satisfaisant, à Noël 1679 de La Salle les logea derrière Saint Symphorien. Cette situation ayant également laissée à désirer, en juin 1681 de La Salle les pris chez lui Rue Sainte Marguerite. Les heurts avec sa famille proche et éloignée montrent jusqu'où il pouvait aller pour assurer le succès des écoles, qui, pour lui, était inséparable de la formation des maîtres eux-mêmes et dans la vie en communauté. Ces affrontements de personnes issues de niveaux sociaux si différents avaient certes été prévus par de La Salle, mais ses efforts pour en venir à bout montrent la mesure de sa croissante conviction de l'importance du parcours qu'il voulait entreprendre afin d'assurer le succès des écoles.

La réaction et de la famille et des cercles ecclésiastiques de Reims au fait que de La Salle vivait en simple membre d'une communauté de laïcs, sous les ordres d'un supérieur laïc, montra la force du système social de l'époque. Léon Aroz dans le *Cahier Lasallien N° 52*, nous aide à comprendre le conflit familial qui a culminé dans le procès intenté par son beau-frère, Jean Maillefer, époux de Marie de La Salle, qui conduisit finalement de La Salle et les maîtres d'école à déménager Rue Neuve en 1682.

Peut-être est-ce seulement en partant de la première rencontre avec Adrien Nyel, début 1679, jusqu'à la mort de de La Salle à Saint Yon en 1719, que nous pouvons apprécier l'importance de la distance sociale qu'il franchit en passant d'une condition de protecteur à celle de serviteur, et se faisant en devenant l'instrument choisi de Dieu pour créer une communauté de laïcs qui devait lui survivre pour continuer la mission d'éducation Chrétienne et gratuite qu'il avait lancée. Mais il importe non pas tant de souligner le cheminement de De La Salle, que de ne pas sous-estimer le cheminement accompli par la communauté de laquelle il était le fondateur. Ceux qui acceptèrent la charge **de la direction** et les conseils de La Salle, le firent sans qu'ils aient le solide bagage théologique et la formation spirituelle dont il était pourvu ; ils furent d'accord, néanmoins, pour entreprendre ces démarches avec de La Salle à leur tête. Ils furent conduits également dans un nouveau sentier de la Foi au sein de l'Église.

8. La période critique 1707-1714

Après avoir été débouté de son procès que lui avaient intenté les maîtres écrivains, après la condamnation de justice portée à son encontre et contre 18 autres des Frères, le 29 août 1704, De La Salle et les novices continuèrent leur itinéraire vers Rouen, pendant que les 18 Frères qui n'avaient plus le droit d'enseigner à Paris se virent dispersés à Chartres, Dijon et Rouen. Le fait de surmonter les difficultés à Rouen ramena progressivement la stabilité dans la communauté ; mais le jugement défavorable contre de La Salle, dans l'affaire Clément qui traîna en longueur de 1707 à 1712, conduisit finalement de La Salle à visiter les communautés du sud de la France, de façon à mettre quelque distance entre lui et le procès, et d'éviter de nouvelles difficultés à sa communauté.

L'historique de ces 30 mois d'absence de Paris ne nous est connu que à travers quelques détails isolés. Si le projet originel était simplement de quitter Paris dans l'intention de ne pas causer d'autres difficultés à la communauté, une série de désappointements semble avoir convaincu De La Salle que le fait que lui-même soit en association avec les Frères était la source de leurs difficultés. Quelque consolation ou réconfort que de La Salle puisse avoir reçu à Grenoble, c'est l'image du docteur en théologie cherchant conseil auprès de Sœur Louise, la bergère illettrée, qui est le fait le plus frappant. La lettre des « Principaux Frères », à Pâques 1714, marque une nouvelle étape dans le cheminement de la communauté, par la clarté des termes qui en appellent à l'acte d'association que de La Salle fit avec eux, le 6 juin 1694 : base sur laquelle sa communauté avait le droit d'insister sur son retour ; les auteurs de la lettre ont, de toute évidence, assimilé son enseignement!

9. L'importance des Règles Communes de 1717-1718

La claire compréhension de l'importance d'être en association apparaît nettement dans la décision, approuvée, de tenir un Chapitre Général en 1717 : le frère Barthélemy visita la majorité des communautés dans le but d'obtenir la signature de chacun des Frères en signe d'acquiescement. La Communauté lasallienne avait quelque 25 ans d'expérience quand De La Salle formula par écrit les Règles Communes en 1705, et ce, en dépit des biographes qui parlent d'une Règle écrite dans les débuts de 1694, et du Coutumier qui signale 'des membres vivant selon les Règles'. En fait, à la fin de sa vie, quand les Frères furent en mesure de désigner l'un des leurs pour être son successeur, De La Salle paracheva les 'Règles Communes', fondées sur l'expérience vivante de la communauté depuis ses origines. En conséquence, il est très significatif que cette version finale, approuvée par les délégués au Chapitre Général à Rouen, fut alors envoyée à chaque communauté par le Frère Barthélemy, pour remplacer l'autre version alors en usage.

10. Le Frère Agathon, fidèle à l'Itinéraire tracé

La centaine de Frères, en 1719, était devenue presque 900, à la veille de 1789. D'une manière croissante, passée la première moitié du 18^{ème} siècle, les Frères entrèrent en conflit ouvert avec les 'Philosophes des Lumières'. Depuis 1825, l'Institut avait été officiellement approuvé par l'Église qui accorda la Bulle d'Approbation. Cependant que cette approbation officielle, à la fois de la part de l'Église et de l'État aidait l'Institut à se développer, il apparaissait que cet Institut était une congrégation religieuse, et que, selon la théologie de la vie religieuse de cette époque, l'Institut vivait sur une ambiguïté : une double visée : celle d'avoir un style de vie

semi monastique – à savoir que les Frères recherchent la perfection à travers la recherche de leur propre salut, et à la fois, l'exigence d'être « du matin jusqu'au soir avec leurs élèves. » Il est plus facile pour les historiens de voir mieux que le Frère Agathon et son Conseil (**ne**) pouvaient le faire, que les Frères étaient en danger de perdre le lien essentiel entre leur consécration, leur communauté et leur mission. Néanmoins, les directives du Frère Agathon témoignent à travers ses écrits (1777-1792) de sa fidélité à l'intuition fondatrice, de même que son combat pour maintenir le principe de gratuité, le « principal devoir » des Frères comme catéchistes, le développement **de la énumération** des « Douze Vertus d'un bon Maître » laissé par De La Salle, dans un ouvrage capital : **la mise au jour de « La Conduite des Écoles » pour mieux répondre aux nouveaux besoins des Frères et de l'Institut** et sa défense avisée contre la suppression de l'Institut par l'Assemblée Nationale. Si l'Institut cessa **légalement** d'exister après 1792, sur le territoire même où il fut fondé, le fait que, dès 1803, à Lyon, une nouvelle communauté fut établie, que cela fut très tôt suivi par la nomination du Frère Frumence comme Vicaire Général en 1805, tout cela est à créditer à une solide fondation. Maintes fois contrarié par son statut d'être sous le contrôle de l'Université, tout au long du 19^{ème} siècle, l'Institut déploya, néanmoins, une grande créativité et devint missionnaire d'une façon que le Fondateur n'aurait pas pu envisager.

11. Fidélité dans la crise de 1904

À la fin du 19^{ème} siècle, la croissance de l'Institut hors de France rencontrait des difficultés particulières. L'une d'elles provenait du fait que le charisme de fondation s'institutionnalisait à cause d'une forme de gouvernement centralisé. On avait dès lors tendance à considérer l'uniformité comme une valeur en soi et de ne pas reconnaître les circonstances culturelles très différentes auxquelles les Frères étaient confrontés dans leur travail. C'était particulièrement vrai dans les difficultés rencontrées pour tenter de maintenir le principe de la gratuité quand les Frères devaient gérer des internats pour avoir une certaine sécurité financière. Ceci interpellait l'identité des Frères en tant que chargés du soin des « enfants des artisans et des pauvres ». Cette insistance sur l'uniformité et une fidélité littérale à la Règle (particulièrement dans l'interprétation rigide de l'interdiction de l'enseignement du latin) ont menacé le développement de nouvelles façons de répondre aux besoins des pauvres. Les circonstances changeantes ont fait apparaître aussi la nécessité d'une meilleure formation des Frères eux-mêmes.

Les lois de sécularisation de 1904, en France, furent un dilemme pour les Frères français : Était-il possible de garder la fidélité à l'intuition fondatrice si les Frères ne pouvaient plus vivre dans l'Institut avec la traditionnelle « séparation du monde » sans un nom de religion, sans habit religieux, sans l'aide de la vie communautaire et sans les autres aspects qui avaient toujours été présents, - ou était-il mieux de s'exiler pour maintenir la vie de l'Institut, en pays étranger ? Du point de vue avantageux qui est le nôtre, actuellement, un siècle plus tard, il est plus facile de voir que les Frères 'sécularisés' et ceux qui partirent en exil, furent tous fidèles: d'une part, les lois injustes devinrent l'instrument providentiel d'une possible et future expansion de l'Institut dans le monde, déjà lancé dans son œuvre missionnaire dès la seconde moitié du 19^{ème} siècle, - et d'autre part, les Frères sécularisés maintinrent leur présence de manières créatives, et furent grandement responsables d'avoir préservé tout ce qu'ils purent jusqu'à ce que les lois furent abrogées.

12. Le sens de la re-fondation

En un sens, toute nouvelle ouverture depuis la première école à Saint Maurice en 1679 est une nouvelle re-fondation parce que les mêmes principes sous-jacents ont conduit à sa création. Parmi ces principes il y aurait à inclure les quatre suivants :

- La fondation est une réponse dans l'esprit de l'Évangile aux *besoins* particuliers de ceux que l'on sert
- Ceux qui sont les responsables du travail sont *associés* ensemble à ce qu'ils considèrent comme une entreprise commune et acceptent de travailler ensemble pour en réaliser les fins ;
- La base des relations, aussi bien de ceux qui servent comme de ceux qui sont servis, est le fait d'être « *frères/Sœurs* entre eux et *grands frères/Sœurs* de ceux qui sont servis » ;
- Un sens profond de la *gratuité*, matérielle et spirituelle, devrait caractériser la politique de fondation.

Si les principes ci-dessus sont considérés comme indispensables à la fondation elle-même, il n'est pas moins important qu'une évaluation périodique assure qu'ils soient maintenus et confirmés, spécialement si la fondation originelle doit changer en raison des circonstances extérieures. Si une telle évaluation devait montrer que tous ou quelques uns de ces principes originels, n'étaient plus opérationnels, la fidélité à l'héritage rendrait impératif de faire en sorte que ces mêmes principes fondamentaux soient utilisés dans la nouvelle situation.

Du point de vue historique, chaque District a eu la responsabilité locale du contrôle du caractère Lasallien de ses fondations, alors que les Chapitres Généraux de l'Institut ont procédé à des évaluations périodiques de la politique générale, d'un point de vue international. La reconnaissance, par les Chapitres Généraux de 1976, 1986 et 1993, que la mission est maintenant « partagée » avec les laïcs comme le déclare la majorité des participants, a apporté une certaine urgence aux propositions du Chapitre Général de 2000 pour un appel à une participation plus étendue de représentants laïcs dans les prises de décisions concernant la mission lasallienne. De quelque manière que ceci soit mis en pratique, la fidélité à l'héritage reçu exige que toute personne appelée à faire et à appliquer de telles politiques de décisions a besoin d'une formation dans la compréhension des principes fondamentaux et soit préparée à les soutenir.

Pour continuer la réflexion, pour le partage

1. Comment votre cheminement personnel coïncide-t-il avec celui de la Communauté lasallienne ?
2. Qu'est-ce qui vous frappe le plus dans ce survol du cheminement de la Communauté lasallienne ? Selon vous, quelles sont les valeurs importantes qui ont rendu possibles le développement de l'œuvre lasallienne, sa survie, et son impact toujours signifiant à travers le monde aujourd'hui ?
3. Pensez-vous que les 4 principes de « refondation » soient applicables dans l'œuvre et la mission lasallienne à laquelle vous contribuez ? S'il en est ainsi, dites comment cela est possible ; si non, que pensez-vous qu'il est le plus urgent de faire ?

Robert Comte, fsc

Pourquoi proposer une réflexion sur les mutations actuelles ? Parce que l'attention aux signes des temps est constitutive de notre tradition. Parce qu'il serait irréaliste d'évoquer le charisme lasallien de manière intemporelle. C'est en étant attentifs aux signes des temps que les auteurs de la Déclaration ont su proposer à l'Institut un message vivifiant aux lendemains du concile de Vatican II (Chapitre général de 1966-1967). C'est en étant attentifs aux signes de ce temps que nous aurons quelque chance de trouver de nouvelles voies d'incarnation du charisme lasallien.

Il est téméraire de prétendre évoquer en quelques pages les grandes tendances de l'évolution récente de nos sociétés : les processus sont très complexes et chacun est pris dans l'événement quand il veut en discerner toute la portée. De plus, quand on en parle, on est inévitablement situé (un Occidental ne dira pas la même chose qu'un Africain ou un Asiatique) : par exemple, les débats occidentaux sur la modernité (ou la postmodernité) ne sont pas nécessairement pertinents ailleurs. Enfin, il ne s'agit pas d'être exhaustif, mais seulement de situer nos propres questions sur un horizon.

1. La mondialisation ou l'émergence de l'ère planétaire

C'est sans doute le phénomène majeur qui émerge depuis quelques décennies. On peut le définir comme un échange généralisé entre les différentes parties de la planète et cela de plusieurs manières : boom du commerce mondial, globalisation financière, essor des multinationales, droit international, métissage culturel, mondialisation de l'information et des réseaux de communication.

La mondialisation touche aussi les religions. En favorisant la circulation des personnes et des informations, elle les relativise (elles sont davantage en présence les unes des autres) et change la manière de les vivre : œcuménisme, pluralisme religieux, mais aussi syncrétismes et réactions fondamentalistes. N'oublions pas la mondialisation des rassemblements religieux (Taizé, JMJ).

Ce phénomène n'est pas entièrement nouveau. S'il s'est accéléré avec la libéralisation des flux financiers et leur explosion, il a des antécédents : les grandes découvertes du 16^e siècle, la colonisation, la révolution industrielle et celle des transports au 19^e siècle et au début du 20^e siècle... Le processus s'est accéléré à notre époque, il n'y est pas né.

Résultat : tout s'imbrique de plus en plus à l'échelle de la planète ; les modes de vie ainsi que les normes économiques sont de plus en plus homogènes. Une crise politique ou économique locale peut avoir désormais une large répercussion. Il n'en résulte pas pour autant des relations plus harmonieuses ou égalitaires entre les divers pays du globe, loin de là. Mais on vit plus que jamais dans un monde interdépendant.

2. Les brassages culturels

Pour les évoquer, on parle de multiculturalisme, mais ce terme recouvre deux choses. Il renvoie d'abord à un fait : les sociétés sont de plus en plus composées de groupes culturels distincts (dans le monde, il n'y a pas 10% de pays culturellement homogènes). Il désigne aussi une politique (variable selon les pays) visant à assurer la meilleure coexistence de ces groupes : on laissera de côté cette dernière question.

Le brassage des cultures est un fait massif, aussi bien à l'intérieur des pays qu'entre eux. Ce phénomène prend de l'importance avec la mondialisation des courants migratoires. Aucune culture n'est plus 'chimiquement pure' (si elle l'a jamais été) ; les cultures s'emboîtent les unes dans les autres à l'instar d'une mosaïque. Ajoutons que les sociétés contemporaines proposent en simultané toutes les conceptions du monde qui ont émergé au cours de l'histoire, comme si elles disposaient d'une mémoire récapitulative. Autrement dit, les individus se réfèrent à des conceptions du monde qui sont loin d'être homogènes et contemporaines.

Outre ce brassage des cultures et liée à lui, on assiste à la montée de revendications identitaires dans de nombreuses sociétés : les minorités veulent affirmer leurs spécificités dans la vie publique et réclament leur reconnaissance. Ce courant culturel et politique se situe dans une évolution historique où l'on peut distinguer trois étapes : les sociétés *traditionnelles* valorisent le principe hiérarchique (chacun fait partie d'un tout et y occupe une place déterminée) ; les sociétés *modernes* valorisent l'égalité démocratique (chacun est un citoyen disposant des mêmes droits que ses semblables) ; les sociétés de *modernité tardive* sont en quête d'une expression du principe d'égalité fondée sur la reconnaissance des différences. Cette demande de reconnaissance n'est pas traitée de la même manière selon les pays, mais elle traverse de nombreuses sociétés, elle fait partie du paysage politique et culturel. Elle est en arrière-fond des revendications identitaires de certains groupes religieux.

3. Des sociétés incapables de résoudre certains problèmes

En de nombreux pays, les structures en place sont incapables de résoudre les problèmes auxquels font face les sociétés. Le phénomène de la mondialisation n'y est pas étranger (la solution de beaucoup de questions déborde l'échelle trop réduite de chaque pays). Mais d'autres raisons peuvent expliquer les difficultés rencontrées.

On pourrait par exemple formuler l'hypothèse suivante : pendant une certaine période (qui peut durer quelques siècles), un pays peut être à même de faire face aux problèmes qu'il rencontre par l'action complémentaire de son administration et de l'organisation de son marché (la circulation des biens économiques). Mais, par suite de changements historiques, cet équilibre provisoire va être rompu de telle manière que les deux instances présentes sont incapables d'affronter les nouveaux problèmes de manière satisfaisante. Alors surgissent de nouvelles initiatives qui donnent lieu à la mise en place de structures plus souples et donc mieux capables de répondre à la situation : c'est ce qu'on pourrait appeler la naissance d'un tiers secteur. La fondation de l'Institut des F.E.C. ne peut-elle pas être comprise de cette manière ? Dans le monde contemporain, on pourrait aussi situer les Organisations Non Gouvernementales dans la même logique. Précisément, leur multiplication ne serait-elle pas le signe que les structures traditionnelles de gouvernement et d'échanges économiques ne répondent plus à la situation ?

Si l'on poursuit cette hypothèse, cela pourrait vouloir dire que l'Institut devrait réévaluer périodiquement la pertinence de ses institutions en fonction de ces grandes évolutions. Né dans une logique de 'tiers secteur', il s'est inscrit par la suite dans les réseaux administratifs de l'éducation des pays où il s'est implanté (les Frères sont parfois devenus fonctionnaires). N'aurait-il pas à retrouver périodiquement le dynamisme de sa naissance (ce qu'on pourrait appeler dans un autre langage son caractère prophétique) ? N'y aurait-il pas à s'interroger sur le danger de se 'fonctionnariser' quand on exerce dans un système scolaire pris en charge par l'État ?

4. Des adultes en quête d'identité

Les remarques précédentes concernaient des phénomènes collectifs. La quête d'identité a une dimension sociale, mais elle touche directement la manière dont les personnes se construisent. On peut souligner particulièrement deux aspects sous ce thème.

a) l'individu incertain

Dans cette évocation, il faut d'abord mentionner le processus d'individualisation. On le fait habituellement remonter aux débuts de l'époque moderne. En quoi consiste-t-il ? En l'émergence progressive d'un « je sans nous ». Alors que dans les sociétés traditionnelles chaque être humain se perçoit d'abord comme inscrit dans un ensemble social, l'individu moderne se perçoit d'abord comme un être singulier. Ce qui était d'abord l'apanage de certaines élites s'est peu à peu répandu dans les autres couches des sociétés occidentalisées et cette vive conscience de l'individualité est devenue une seconde nature pour beaucoup ; ils n'en perçoivent la singularité que lorsqu'ils rencontrent des cultures qui baignent encore dans une vision holiste de la société¹.

Cette tendance n'a fait que croître avec le temps. Mais cela se paie d'une plus grande précarité psychologique, les 'enveloppes' qui protégeaient l'individu traditionnel disparaissant progressivement. D'où certaines fragilités que l'on peut observer. Ainsi, nombre de nos contemporains se sentent isolés psychologiquement : les systèmes englobants (idéologies, religions) s'étant affaiblis, chacun doit affronter lui-même les grandes questions de la vie et se trouve de plus en plus livré à sa propre responsabilité. D'où certains comportements montrant que cette responsabilité est difficile à porter (usage de somnifères, de tranquillisants ou d'antidépresseurs ; fuite dans la drogue ; recherche de liens forts dans certaines appartenances sectaires...). Autant de manières de dire l'angoisse qu'il y a à exister par soi-même.

b) des identités ouvertes

La question de l'identité fait l'objet d'innombrables publications, signe d'une crise en ce domaine. Cette crise concerne aussi bien la famille que le monde du travail ou les grandes institutions sociales : ce qui structurait l'identité personnelle est en plein bouleversement.

En effet, l'identité ne se façonne pas dans un dialogue intime avec soi mais elle se tisse dans l'ensemble des relations sociales, qu'elles soient directes (famille, relations de voisinage) ou indirectes (école, profession). Bien plus, on sait combien les divers rôles sociaux façonnent

¹ Il ne faut donc pas confondre mouvement d'individualisation (processus socio-historique) et individualisme (comportement qui relève d'un jugement moral).

l'identité des personnes (qu'il s'agisse des rôles familiaux, professionnels, sociaux). Que ces éléments deviennent fluctuants et les identités en subiront le contre-coup.

c) quelques implications

Dans ce contexte, les questions concernant l'identité peuvent être assez radicales. Retenons-en deux : peut-on encore parler de continuité et de cohérence des histoires personnelles ou celles-ci sont-elles complètement disséminées ? existe-t-il un centre de la personnalité ou n'est-ce qu'une illusion ? Autrement dit, la vie de chacun peut-elle viser une certaine unification ou est-elle éclatée ?

En premier lieu, il est désormais difficile de comprendre l'identité personnelle comme une réalité figée. L'allongement de l'espérance de vie, la mobilité de nombreuses existences, les multiples et incessants changements sociaux, tout cela entraîne de nombreuses transformations au cours d'une histoire personnelle. Désormais, l'identité est une réalité en devenir qui se déploie dans le temps : elle se construit au long de la durée d'une vie. Cela pose à nouveaux frais la questions de la fidélité. Elle devient difficile quand l'intensité de l'instant est plus importante que l'inscription dans la durée ; elle semble un idéal inaccessible et même unimaginable quand l'horizon est bouché par les préoccupations immédiates. En tout cas, elle ne peut plus être comprise comme le maintien rigide de positions adoptées une fois pour toutes alors que tout bouge autour de soi. Il s'agit d'apprendre à maintenir le cap et, grâce à son 'gyroscope' intérieur (Reisman), de maintenir l'équilibre entre le but qu'on s'est fixé et les secousses de la vie. Mais se fixer un but est problématique quand on souhaite rester ouvert aux différents possibles plutôt que de choisir une orientation.

Deuxièmement, ce serait une absurdité psychologique de réduire l'existence à une suite discontinue d'événements qu'il serait impossible de lier entre eux. Si c'était le cas, on n'aurait même pas conscience de cette discontinuité. D'ailleurs, ce n'est pas ainsi que l'on vit : chacun a reçu un nom qui le désigne toujours de la même manière ; les diverses administrations lui assignent des catégories durables et il est juridiquement responsable de ses actes. Autrement dit, la société suppose une identité stable, en tout cas saisissable. Mais il est vrai que tous les éléments de l'identité n'ont pas la même prégnance : cela va du plus consistant avec les caractérisations administratives au plus plastique, quand on atteint les dimensions intimes, en passant par la solidité relative de l'identité professionnelle et le caractère assez flexible des identités culturelles.

Troisièmement, l'identité est de plus en plus le fruit d'un travail sur soi ; elle est devenue un projet réflexif, comme en témoigne la multiplication des ouvrages de psychologie et des offres thérapeutiques qui visent à améliorer la gestion de soi. Pour certains, ce travail sur soi est laborieux parce que les éléments à prendre en compte sont complexes et hétérogènes (pensons à certaines histoires familiales compliquées ou aux perplexités identitaires de nombreux migrants). Quoi qu'il en soit, il revient à chacun de donner figure à sa propre identité puisque les grands ensembles sociaux sont en pleine recomposition. C'est donc à chacun de construire son identité puisque celle-ci n'est plus assignée comme auparavant.

Enfin, l'identité est de part en part culturelle : chacun l'exprime avec les mots de sa langue ; il s'identifie à des modèles familiaux, professionnels, religieux pris dans son univers ; ses assurances comme ses perplexités quant à son identité découlent elles-mêmes du monde dans lequel il baigne. A cela, il faut ajouter que l'identité est également marquée par la coexistence

des cultures (cf. les remarques précédentes au sujet des brassages culturels) : cela signifie que celle-ci est faite d'emprunts à des sources variées.

5. Une recherche spirituelle forte

Alors que de nombreux sociologues annonçaient que l'on allait vers des sociétés de plus en plus sécularisées, voilà que se manifestent de puissants courants de recherche spirituelle : ils prennent des formes aussi variées que l'exubérance pentecôtiste, les divers syncrétismes afro-américains, les recherches regroupées sous l'appellation du New Age, l'islamisme conquérant ou l'intérêt renouvelé que certains portent aux religions traditionnelles, en particulier au chamanisme. Le spirituel, souvent débarrassé de ses attaches aux institutions religieuses, a le vent en poupe.

Ces courants sont de moins en moins confinés sur une aire géographique déterminée et traversent les continents. De qualités bien différentes, ils sont parfois le signe d'un grand désarroi et manifestent une quête de balises. Ils surprennent les Églises dans leurs stratégies d'évangélisation mais peuvent concerner aussi une part non négligeable des fidèles eux-mêmes.

6. De nouveaux dynamismes ecclésiaux

Il serait présomptueux de prétendre évoquer les évolutions importantes qui traversent l'Église catholique, chaque continent ayant de plus en plus ses propres caractéristiques (le temps d'un catholicisme monolithique est fini), sans oublier le rééquilibrage de la présence des chrétiens dans le monde au profit de l'hémisphère Sud.

Parmi toutes les évolutions en cours, retenons simplement pour ses implications dans cette recherche, la redécouverte effectuée par le concile Vatican II – et consignée dans la Constitution sur l'Église – de la commune condition de chrétien, cela dans deux directions : d'une part, le concile a réaffirmé que l'appartenance au peuple de Dieu est plus fondamentale que la distinction des fonctions (c'est pourquoi le chapitre sur le peuple de Dieu précède et enveloppe ceux qui concernent la hiérarchie et les laïcs) ; d'autre part, il réaffirme que l'appel à la sainteté n'est pas réservé à des spécialistes (c'est pourquoi le chapitre sur la vocation universelle à la sainteté précède celui qui concerne les religieux). C'est dans cet esprit qu'on a pu parler d'une Église-communion (même si l'expression n'est pas utilisée comme telle par le concile).

Cette double redécouverte a été lourde de conséquences pour la vie ecclésiale depuis une quarantaine d'années. Elle a modifié profondément la vie des communautés chrétiennes en créant une synergie des charismes. Sans elle, ni les Frères ne pourraient se situer comme ils le font dans la société et dans l'Église, ni les laïcs ne pourraient aspirer à partager le charisme lasallien et sa spiritualité comme on le voit un peu partout.

7. Quels signes pour la famille lasallienne ?

Après avoir évoqué quelques changements majeurs de notre époque (d'autres auraient pu être évoqués), quelles conséquences peut-on en tirer pour la famille lasallienne ?

a) son caractère international

En regard du mouvement de mondialisation, l'Institut pourrait se demander s'il sait tirer suffisamment parti de son caractère international. Ses membres pourraient sans doute apprendre beaucoup de la manière dont certains districts répondent aux défis du monde actuel dans le domaine de la mission. Pour ce qui concerne l'association avec les laïcs, il est dans une phase expérimentale. L'échange des expériences – qu'il soit direct ou indirect – peut être un grand stimulant : ce qui apparaît inimaginable ici se fait ailleurs ; ce qui a déjà été vécu dans telle partie de l'Institut peut attirer l'attention sur des voies d'avenir ou au contraire sur des difficultés ou même des impasses.

De même, s'il mettait davantage à profit son expérience internationale pour analyser la pertinence de ses institutions, cela lui donnerait peut-être plus d'audace pour imaginer de nouvelles possibilités (cf. les remarques sur le tiers secteur).

b) l'inculturation

Dans la manière de vivre le charisme lasallien, comment prend-on en compte les diverses cultures des régions dans lesquelles l'Institut est implanté ? La question peut être posée en ce qui concerne le style de vie des Frères, la manière de vivre la mission ou d'interpréter l'héritage lasallien. La question est sans doute délicate (comme le montre la prudence de l'Église en ce domaine), mais elle peut être vitale s'il ne s'agit pas seulement exporter la culture occidentale dans l'ensemble du monde. Ajoutons que l'intérêt porté par des croyants d'autres religions à certains aspects de la spiritualité éducative lasallienne élargit de manière considérable la manière de poser certaines questions : cela déplace même la façon de comprendre les contours de l'identité lasallienne. Cela a sans doute aussi des conséquences sur la manière de vivre les nouvelles formes d'association, qui pourront différer selon les régions du monde.

Une autre manière de parler de l'inculturation est de se demander comment les laïcs peuvent reformuler le charisme lasallien à partir de leur propre situation, sans oublier la place que les femmes prennent dans la famille lasallienne, ce qui pourrait entraîner une appropriation différente d'un charisme porté jusqu'à il y a quelques décennies exclusivement par des hommes célibataires. Autrement dit, après une phase indispensable d'introduction des laïcs à l'héritage lasallien, doit venir une phase où ils seront les auteurs d'une expression nouvelle de cet héritage. Ils ne doivent donc pas être placés en simple position de répétiteurs. Cela peut être d'autant plus important que la spiritualité lasallienne est centrée pour une bonne part sur la manière de vivre le métier d'éducateur, et peut être considérée sous cet angle comme une spiritualité laïque. La portée ecclésiale de ces considérations n'est pas négligeable.

c) le rôle de l'accompagnement

Si l'on prend en compte le caractère évolutif et parfois fragile de la construction des identités, ne devrait-on pas accorder une place importante à l'accompagnement des personnes (et pas seulement des groupes) ? La même remarque peut être faite si l'on prend en compte les itinéraires spirituels parfois sinueux et mouvementés des personnes (cf. les remarques sur la recherche spirituelle de nos contemporains)

Ce n'est pas seulement la prise en compte de cette situation qui oriente vers une action d'accompagnement, c'est aussi la responsabilité des Frères à l'égard de leurs partenaires. Le

42° Chapitre général ne dit pas seulement que des collègues laïcs deviennent de vrais partenaires, il parle aussi du « développement *du partenariat dans lequel les Frères s'engagent* » (La Mission partagée, 1.3) : le partenariat est un engagement réciproque, où ceux-ci sont impliqués.

L'identité lasallienne a une dimension communautaire indiscutable, mais on ne saurait en négliger pour autant la dimension personnelle. Dans le domaine de l'accompagnement, l'Institut n'a pas une tradition très forte, particulièrement avec les adultes. La formation que l'on propose habituellement est tout à fait indispensable, mais elle ne peut jouer tous les rôles. Ne faudrait-il pas examiner ce que pourrait être un tel accompagnement personnel dans l'esprit de cette tradition et se préparer à le mettre en œuvre ?

d) une nouvelle pertinence pour l'idée d'association

L'association est une réalité centrale dans l'héritage lasallien. Elle pourrait trouver une pertinence renouvelée dans le contexte actuel où l'on hésite entre le repli individualiste et le repli identitaire. Elle peut être également une réponse au désir d'appartenance que se manifeste aujourd'hui chez de nombreuses personnes. Ne serait-il pas intéressant de manifester cette pertinence, en particulier en montrant comment elle est normalement le fruit d'une construction commune : vivre l'association située chacun comme acteur et partenaire ; l'identité lasallienne est le fruit d'une démarche communautaire orientée vers un projet. Cela peut être source d'une dynamique stimulante pour tous.

Pour continuer la réflexion, pour le partage

1. Dans quelle mesure la description de l'évolution de notre monde qui a été faite s'ajuste-t-elle aux réalités actuelles de notre Région ou pays ? Sur quels points insisterions-nous plus spécialement pour prendre en compte ce qui marque notre propre culture ?
2. Quels sont les éléments qui manquent, compte tenu de ce qu'est notre situation ?
3. En reprenant les divers points séparément (ceux qui sont présents dans le texte comme ceux qui nous avons ajoutés), quelles en sont les implications en ce qui concerne l'association ? En particulier, que suggère le rapprochement entre la quête d'identité de nos contemporains, leur recherche spirituelle et l'idée d'association ? A quoi cela doit-il nous rendre attentif ?

Pedro Gil, fsc

Quand nous pensons à la mission, nous nous trouvons confrontés à une tâche spécialement délicate. Cela tient au moment historique dans lequel nous vivons.

Si nous nous préoccupons de la mission, ce n'est pas parce que nous sommes peu nombreux ou en grand nombre, dans des œuvres nouvelles ou très connues, dans un pays ou dans de nombreux de pays. Le défi de la mission n'est pas d'ordre technique ni matériel. Il a une portée beaucoup plus grande. Il ne concerne pas notre travail en soi, mais le sens qu'il revêt. Notre problème n'est pas de savoir comment travailler mais de savoir en quoi doit consister notre travail.

Aussi la réponse à ce défi exige-t-elle que nous cherchions du côté des racines de notre identité.

C'est vraiment un chose magnifique que la rénovation de la mission nous donne la main pour nous conduire au thème de l'association.

1. Le projet lassalien et le changement d'époque

Nous pouvons distinguer plusieurs défis dans le monde de l'éducation.

Le premier est en lien avec les **pauvres**. Ces derniers, en effet, n'ont pas accès aux mêmes possibilités éducatives que les autres. Aujourd'hui comme toujours, bien entendu, mais c'est devenu plus criant avec l'accélération de la globalisation, qui est en train de faire augmenter la distance entre les riches et les marginaux. Mais ce qui en outre est le plus grave, c'est que les pauvres sont victimes d'un modèle éducatif et culturel normalement conçu en vue de l'exploitation du monde et des peuples.

Existe aussi le défi de la **désintégration de l'État**. Aujourd'hui également, sous l'effet de la globalisation, tous les peuples du monde assistent à la disparition progressive de formes d'aides sociales à bout de ressources. Les forces de la globalisation exigent des sociétés qu'elles se libèrent de tout ce qui est un obstacle à leurs propres intérêts, de sorte qu'elles proposent toujours de démanteler toutes les formes d'administration locale connues.

La globalisation suppose aussi le changement de toutes **les formes culturelles**. À mesure que les échanges augmentent, de nouveaux critères de valeur, de canons esthétiques et de formes de penser spécifiques sont progressivement apparus. En même temps, les relations humaines sont marquées par les nouveaux moyens de communication passés de ce fait du statut d'instrument à celui de condition de la nouvelle culture. Ceci suppose une confusion générale qui cause beaucoup de difficulté aux nouvelles formes sociales pour découvrir la fonction de la religion dans les nouveaux modèles de vie.

Enfin, **l'héritage lassalien**, en se trouvant soumis à pareil tournant historique, est devenu lui-même un défi. L'héritage que nous recevons n'est pas facile à accepter dans les conditions nouvelles du monde, au point qu'il coure le risque d'être mal compris à mesure que nous nous éloignons du monde où il est né.

Que nous dit tout ceci ? Quelle en est la signification ?

À la source de tous les défis

On peut dire beaucoup plus, évidemment, mais ces quatre traits suffisent à évoquer le défi que nous recevons, en tant que lasalliens, de ce à quoi nous nous sommes toujours consacrés et que nous appelons « notre mission ».

Mais sans qu'il faille ajouter autre chose, ces quatre traits parviennent déjà à montrer comment le monde de notre mission renferme pour nous beaucoup plus que de nouvelles difficultés. Quand nous parlons de « défi » nous disons que sous toutes ces difficultés il y a un signe, un geste du Seigneur qui nous ébranle.

Derrière le « défi de la mission », il y a beaucoup plus qu'une invitation à l'ingéniosité. D'une manière globale, ce défi nous inquiète, comme si tout ce qui paraît évident s'écroulait devant nos yeux et qu'un modèle inconnu était en train d'émerger. C'est pourquoi nous disons que le défi de la mission est beaucoup plus qu'un appel à la générosité.

En réalité, ce que nous découvrons dans le monde de l'éducation est un reflet du grand signe de notre époque : **la crise de tous les modèles de relation**, l'apparition de nouveaux besoins et de nouvelles manières de vivre ensemble. Comme dans les grands moments de l'histoire, les peuples cherchent aujourd'hui une garantie pour ce qui est en train de naître, quelque chose qui assurera de son caractère humain et donnera un sens aux chemins de la globalisation.

Et c'est des projets éducatifs qu'ils attendront l'anticipation de l'humanité qu'ils préparent.

2. Notre projet idéal

Confrontée aux différents défis qu'elle doit affronter aujourd'hui, la Communauté des Écoles Chrétiennes se tourne vers elle-même en cherchant une référence solide de ce qu'elle prétend être. Elle se sent dans un monde neuf et elle regarde à l'intérieur d'elle-même en s'interrogeant sur son identité ou le sens de sa présence parmi les institutions des nouvelles sociétés. Nous l'avons vu, il en a été ainsi du chemin suivi par les Chapitres Généraux depuis 1946.

Dans les cinquante dernières années, notre institution, obéissant à un besoin impérieux de se comprendre elle-même, a étudié ses origines et son histoire comme jamais auparavant. On aurait dit que sa préoccupation devançait ce qui allait arriver et qu'elle était le meilleur symptôme que les temps étaient en train de changer. De cet effort a progressivement émergé l'évidence, entre autres, que **le contenu de la première fondation a été la Communauté des Écoles Chrétiennes**. Et pas autre chose.

Au long de cette période, nous avons vu peu à peu comment notre idéal ou notre grand objectif était précisément de nous présenter à nos peuples comme un projet commun, celui d'une « école » vécue ensemble, dans le partage d'un style et d'une offre.

Même si nous l'oublions parfois, en vivant comme nous le faisons au milieu de tâches urgentes et diverses, nous savons que dans les jours de la fondation, on ne s'est pas limité à établir des écoles chrétiennes mais des communautés qui les animeraient. Nous le savons, car autrement cela n'aurait eu aucun sens d'organiser un corps d'éducateurs comme celui qui fut

établi. C'est pourquoi nous savons aussi que la valeur reçue en héritage, celle qui a maintenu notre institution au long de ces trois siècles de modernité, a été notre communauté éducative. Notre héritage est donc notre manière de partager un même projet de vie au service de l'éducation préférentielle des pauvres.

Notre héritage, c'est à dire notre identité et notre valeur sociale, consiste à offrir à notre peuple le Signe de l'Espérance que supposent des projets éducatifs au service desquels vit un groupe de personnes. Notre communauté a toujours été la garantie de notre travail : elle en assurait le sens et la stabilité.

Notre héritage consiste dans notre capacité de vivre ensemble un même projet, de sorte que soient une seule et même fidélité celle qui nous lie aux destinataires de notre travail et notre fidélité à ceux avec qui nous le vivons.

Une capacité spécifique face aux temps nouveaux

De cette façon, confrontés aux défis que l'éducation reçoit d'un monde en changement, nous comptons quant à nous sur la valeur d'une École vécue comme Communauté. Aujourd'hui, évidemment, le terme « école » n'a pas la même signification, par exemple, que dans la France de 1850. Par contre, quelle que soit la forme du projet éducatif des temps nouveaux, sa configuration communautaire garde la même signification. Et c'est là ce qui nous donne du crédit face aux nouveaux défis de notre mission.

Cependant, au cours des cinquante dernières années, l'accélération de la globalisation et la crise des institutions sociales ont supposé pour nous une certaine perte de vision et l'oubli de tout cela. Pendant cette période, nous avons surtout développé notre capacité d'organisation et nos projets sont devenus complexes comme jamais ils ne l'ont été. En outre, du fait de la diminution du nombre de Frères, les nouveaux acteurs des projets lasalliens étaient invités à faire davantage apport de leur travail que de leurs personnes. Ceci a fait que notre héritage, la dimension « communauté » est restée un tant soit peu estompée.

Parallèlement, cependant, nous avons vu comment émergeait de toutes parts l'appel à quelque chose d'autre, comme si l'engagement par le travail ne suffisait pas et qu'on exigeait l'engagement des personnes. Le dernier visage de cette exigence s'appelle « association ».

Il n'est pas difficile d'interpréter ce double mouvement comme le défi le plus fort de l'héritage lasallien devant les temps nouveaux. À eux deux, ces mouvements nous aident à évoquer la grande question de ce que nous voulons être et à y répondre.

Ainsi, affrontés aux temps nouveaux, nous savons bien que nos institutions sont plus grandes que la somme des leurs membres. Nous savons qu'au delà de nos titres et de nos souvenirs, nous faisons partie d'une identité collective capable de susciter l'espérance chez les pauvres.

Cette identité est pour nous bien autre chose qu'un refuge ou une place forte. Elle est l'évidence que le monde est beaucoup plus qu'une organisation. **Si au cœur des dynamiques de la globalisation, il existe des institutions comme les nôtres, l'avenir reste encore possible. Les pauvres le savent.**

3. Pour que la mission soit possible

Quand nous considérons en même temps les défis du monde de l'éducation et ce que vaut notre héritage, nous trouvons immédiatement **les grands objectifs de notre dynamique institutionnelle**.

Nous constituons un réseau de projets, une association d'appartenances locales, un organisme complexe qui doit se proposer des objectifs pour atteindre la vision qu'il a de lui-même. Ainsi, ce que nous percevons, en même temps, de ce moment historique et de notre identité trois fois séculaire nous place devant de grands champs d'actions. C'est en eux que notre vision va progressivement se réaliser.

Avant tout, comme il y a trois siècles, notre vision doit aboutir concrètement à **une relation cohérente entre nos projets éducatifs et les besoins des nouvelles sociétés**.

Aujourd'hui comme il y a trois siècles, pour que nos projets éducatifs soient un Signe d'Espérance pour les temps nouveaux, il faut qu'ils soient animés de l'intérieur par un effort intelligent et constant de comprendre ce qui se passe et d'y répondre. Pour que la nouvelle communauté des Écoles Chrétienne puisse se montrer à la hauteur de sa vocation, il lui faut réviser ce qu'elle considère comme projet éducatif valable et de rénover avec intelligence étant donné les besoins nouveaux du développement des peuples.

Réussir cette cohérence implique parfois d'élaborer des programmes qui semblent trop éloignés de notre tradition. Comme cela se passe en chaque dynamique sociale, toutes les formulations de ces programmes ne sont pas confirmées car elles se révèlent plus circonstanciées et fantaisistes que solides. Mais la logique de la vie commande que, si on n'accepte pas d'abord la possibilité de divergences, aucune institution n'arrive à répondre à la nouveauté sociale.

Ceci ne peut se faire **sans un modèle institutionnel approprié**.

Il en fut ainsi il y a trois siècles. Nous ne pouvons pas en effet oublier qu'aux jours de la première fondation, il n'existait ni le Ministère de l'Éducation ni les systèmes garantissant le soutien économique qui ont régi jusqu'à présent le monde de l'éducation. C'est pourquoi la première communauté a dû tout inventer : horaire, programme, formation, organisation en réseau, systèmes de pensée, méthodologie, etc. Et elle l'a fait avant qu'en Occident l'Administration eût pensé que l'éducation était de son ressort.

Comme il y a trois siècles également, notre mission exige que nous nous proposons comme objectif de constituer **les nouvelles communautés capables de faire tout cela**.

C'est peut-être là l'objectif le plus urgent que le monde lasallien doit se proposer aujourd'hui pour vivre sa mission. Pour répondre aux conditions nouvelles de l'histoire et de l'Église, les héritiers de la tradition lasallienne sont dans la nécessité de trouver des formes nouvelles pour vivre et exprimer leurs liens avec les nouveaux projets éducatifs. Il leur faut comprendre qu'ils sont tous des destinataires potentiels du même appel de Dieu et que pour cela, ils peuvent nourrir leurs vies de la profondeur de leur ministère éducatif.

Découvrir tous les jours le visage de la mission

Le caractère universel de notre projet nous montre bien la diversité du modèle possible. Il nous aide à nous rendre compte que l'école ou l'éducation ne sont pas des réalités identiques dans toutes les cultures ni dans toutes les sociétés. Mais ils nous montre surtout qu'aucun de nos projets, si conventionnel soit-il, ne peut être considéré comme exempté de la nécessité de se redéfinir.

La crise du modèle d'administration sociale impliquée par la globalisation nous fait voir que sous la diversité de nos projets, il y a quelque chose de beaucoup plus important : la nécessité d'inventer, de recréer quotidiennement l'idée de l'école. C'est dans ce contexte que notre héritage reprend sa véritable valeur.

L'œuvre de la Communauté des Écoles Chrétiennes, tout comme celle d'autres communautés nées de traditions de familiales semblables, offre au monde une valeur ajoutée spécifique : leur expérience de l'appartenance, de la communauté et de la fécondité partagée. Aujourd'hui comme toujours, cette expérience institutionnelle est la garantie que les trois objectifs qui ont été signalés peuvent être atteints et donner un visage à la mission.

4. Des priorités stratégiques

Les différents objectifs que nous pouvons nous proposer ne peuvent pas être atteints sans des orientations ou des priorités stratégiques. La tradition lasallienne l'a toujours su et elle a toujours cherché des orientations, des accents, **des valeurs capables d'aider**.

Si nous prétendons que notre Seigneur et notre peuple attendent de nos projets éducatifs des Signes d'Espérance, devant le monde qui vient, nous devons nous proposer des attitudes et des méthodes adéquates. Nous ne pouvons pas, en effet, arriver à des projets institutionnels qui soient en même temps cohérents avec les besoins nouveaux du monde et avec la valeur de notre héritage, si nous n'articulons pas nos programmes autour de critères précis.

Or, aujourd'hui comme il y a trois siècles, notre communauté a besoin de vivre animée par **la foi**, c'est à dire par l'attention responsable au sens des signes des temps. Ainsi compris la foi ou l'esprit de foi nous montrent que le critère fondamental en toute période de changement historique reste **la fidélité**. C'est notre grande priorité.

Dans ces périodes de changement historique, comme cela s'est passé dans la première fondation, ce qui fait qu'une institution a de la valeur, ce n'est pas d'abord sa capacité de travail et d'organisation mais sa fidélité intelligente et responsable à l'égard de ceux à qui elle est destinée.

Les périodes de changement sont mieux au courant de ce qui ne se voit déjà plus que de ce qui est nouveau et qu'il convient de faire. C'est pourquoi elles cherchent, elle expérimentent, elles critiquent, elles vérifient. Ensuite, peu à peu, les choses se calment et prennent un cours nouveau qui s'accorde ou non avec ce qui se passait avant. Pendant ces temps de changement, n'en appelons pas à la précipitation mais à la fidélité.

Cultiver cette valeur suppose que soit bien vivante au cœur de nos projets éducatifs **la conscience qu'il nous faut être des Signes d'Espérance pour les pauvres**. Cette conscience

signifie qu'il nous faut vivre animés par notre responsabilité en face des nouvelles conditions de la vie, de façon que la vérité de nos propositions nous préoccupe davantage que leurs résultats immédiats ou leur rentabilité sociale.

Inventer la responsabilité et la partager

Ce sens de la responsabilité ne permet pas d'économiser les efforts : il les oriente l'une ou l'autre fois vers des résultats de valeur opposée. Il fait que nos projets soient vraiment créatifs et libres et permettent à tous ceux qui les réalisent d'y avoir leur mot à dire.

Car la fidélité est créative.

La fidélité unit et assure la diversité, elle uniformise et distingue à la fois. Elle impose que chaque personne soit une réalité propre, qu'elle ait besoin d'une réponse spécifique et soit capable d'un projet original. Quand on participe à un projet éducatif animé par la fidélité, chaque personne apporte sa manière propre de demander et d'offrir. Ce faisant, toutes ces personnes se rendent semblables et se distinguent. Personne ne se contente de la routine. C'est là, qu'est la richesse de la communauté, ce qui la rend capable de répondre aux défis des nouvelles sociétés.

Concrètement, dans les nouvelles Communautés lasalliennes, la valeur de la fidélité fait que se retrouvent le religieux et le séculier, le chrétien et l'homme de bonne volonté. Ils partagent tous le même souci d'animer leur projet éducatif selon leur façon de vivre la fidélité. Par là, les uns mettent en évidence l'efficacité, la fécondité, l'acceptation ; les autres le mystère, l'espoir, la disponibilité.

Dans ce moment historique, ils le font tous animés de la conscience de leur responsabilité. Ils participent ainsi quotidiennement à réinventer le Signe de la Communauté Éducative.

Pour continuer la réflexion, pour le partage

À partir des quatre démarches proposées, considérer la réalité du projet éducatif local dans lequel le groupe est impliqué et se poser ces quatre questions :

1. Quels sont les défis que nous posent les destinataires de notre mission (quelle que soit la réponse que nous leur donnerons) ?
2. Quelle relation y a-t-il entre notre travail et notre groupe, c'est à dire qu'y a-t-il entre nous en termes d'organisation et qu'est ce qui existe en termes de communauté éducative ?
3. Quelles sont les priorités stratégiques qui orientent réellement notre engagement en faveur de notre projet ?
4. Qu'est ce que tout ceci nous dit quant au thème de l'Association ?

Bruno Alpago, fsc

L'association lasallienne au sens large, comprend un grand nombre de personnes engagées dans l'éducation de la jeunesse. Dans cet ensemble, il y a ceux qui lui consacrent leur vie toute entière ; beaucoup d'autres, bien que dédiant seulement une partie de leur temps à ces tâches, le font dans des perspectives qui ne se limitent pas à un travail leur servant de gagne-pain ou à obtenir un niveau de satisfaction professionnelle. Qu'est-ce qui les pousse à le faire et qu'est-ce qui les inspire ? Qu'est-ce que cela signifie pour leur vie et pour celle de leurs élèves ? Jusqu'à quel point peut aller leur engagement ? Quelle est la valeur que cela peut avoir pour le monde ?

Les paragraphes précédents montrent que, pour les éducateurs qui s'approprient l'inspiration lasallienne, l'activité qu'ils exercent ne consiste pas seulement à réaliser un travail individuel ou collectif. Ils reconnaissent que le sens et la fin des tâches qui composent leur labeur éducatif est de donner une réponse à un appel, de remplir un mandat et de correspondre à la confiance mise en eux. Il s'agit d'une **mission** confiée à un **corps social** qui y répond par l'exercice d'un métier.

La communauté fondatrice, groupée autour de Jean-Baptiste de La Salle, exprimait cette conscience dès le début de sa Règle : « L'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes est une société dans laquelle on fait profession de tenir les écoles gratuitement », « la fin de cet Institut est de donner une éducation chrétienne aux enfants, et c'est pour ce sujet qu'on y tient les écoles. » (*Règle* de 1718, chap. 1, art. 1 et 3 ; mêmes termes dans la *Règle* de 1705).

Un premier coup d'œil inviterait à voir que ces termes désignent la mission (« donner une éducation chrétienne aux enfants »), le corps social (« Société », « Institut »), le métier (tenir les écoles », le faire « gratuitement »).

D'autres phrases du même texte apportent des précisions d'importance ; « les enfants » en question, ce sont « les enfants des artisans et des pauvres », très généralement abandonnés à une situation sans espérance ; la libération de cette captivité due à la fatalité, l'ouverture à la possibilité d'une vie humaine digne, telle est la Bonne Nouvelle - l'Évangile - que cette association de pédagogues s'engageait à porter au monde des pauvres et, à travers eux , au monde tout simplement : c'est là le contenu de cette « éducation chrétienne » (*Règle* de 1718, chap. 1, art.4- 6 ; voir également *MR* 194, 1).

1. L'expérience d'un appel...

Bien que la communauté lasallienne soit née dans un temps et dans un climat de chrétienté, l'histoire démontre que son inspiration continue à exercer son attirance sur des éducateurs très divers, même s'ils ont des positions différentes au sujet de la foi religieuse. Ils reconnaissent, quant à eux, que les principes lasalliens et la façon de vivre l'engagement dans l'éducation répondent à des interrogations et des désirs profonds et vitaux.

Ce faisant, ces éducateurs peuvent normalement arriver à saisir qu'il ils sont en train de répondre à un « dessein » qui les précède, les oriente, les anime et les transcende. Ils comprennent qu'il y a là comme un appel personnel pressant à quelque chose qui est extrêmement important, non seulement *en soi*, mais *pour eux*. Ils perçoivent, finalement, que tout cela est décisif, non seulement pour ce qu'ils font, mais pour ceux qu'ils sont, en d'autres termes que ce qui est en jeu n'est pas seulement leur *métier*, mais encore leur *identité*.

Dans cette manière de faire et d'être, il est aussi normal que les éducateurs (personnes et groupes) sentent qu'ils partagent avec un nombre important d'autres hommes et d'autres femmes un élan en faveur du bien de l'humanité et du progrès en humanité. En visant cet objectif, il n'est pas rare, qu'individuellement et collectivement, ils posent leurs regards sur ceux qui, dans un milieu donné ou en général, sont les plus faibles, les plus défavorisés, ceux qui sont mis à l'écart, les déshérités, les exclus avec lesquels ils vont se solidariser.

Cette expérience peut s'approfondir selon deux directions. L'une pourrait s'appeler la direction de l'identité : en pratiquant l'éducation d'après un « projet », ils y découvrent un sens qui, transcendant toute valeur relative ou partielle, se situe dans ce qu'il y a de plus haut dans l'être humain et qui, à partir de cette position souveraine, peut exiger non seulement de la compétence professionnelle et de l'honnêteté morale, mais encore polariser toute l'existence dans un dévouement exclusif et total. L'autre pourrait s'appeler la direction de l'association : la fidélité au « projet » s'éduque, se renforce et s'épanouit – et est en général suscitée - à l'intérieur d'une communauté humaine à laquelle on appartient.

Dans la réalité les deux directions s'appellent mutuellement. Et en particulier, la dimension communautaire n'est pas un ajout mineur. D'une part, tout processus éducatif, en tant que démarche de croissance en humanité, vise à rendre possible et à perfectionner la coexistence entre les hommes. D'autre part, chaque communauté d'éducateurs et d'éduqués, se constitue en soi et comme une anticipation de la finalité visée par la démarche éducative ; c'est cette même communauté qui garantit l'efficacité du processus (efficacité relative, quand il s'agit de démarches de personnes libres). En dernier ressort, toute personne découvrant qu'elle a une mission dans l'éducation se sent poussée à partager avec d'autres sa manière de répondre à l'appel. Somme toute, la communauté est le but de la mission éducative et outre qu'elle en est l'origine, elle en est aussi le milieu propre et sa première ressource.

Par sa nature même, toute forme d'association lasallienne cherche à se constituer comme milieu d'écoute attentive des besoins des jeunes pauvres – et à partir d'eux, de la jeunesse en général- et de discernement de leur appel ; ses membres s'éduquent mutuellement à lire et à interpréter la réalité humaine depuis la place des pauvres.

... pouvant être comme un appel de Dieu

Ceux qui croient en Dieu, et précisément dans un Dieu engagé dans l'histoire humaine, acceptent que c'est Lui qui est à l'origine de cette appel et qu'Il est le terme ultime de la réponse qui lui est donnée. Pour beaucoup d'entre eux, il est éclairant et stimulant de savoir que cet appel-réponse peut précisément recevoir le nom de **consécration**.

Dans celle-ci, comme en toute autre forme de consécration, ce qui est premier c'est l'initiative de Dieu. Jean-Baptiste de La Salle affirme une sereine assurance : « C'est Dieu qui a éclairé lui-même les cœurs de ceux qu'il a destinés pour annoncer sa parole aux enfants », et qui leur

« a donné un tel ministère » (MR 193, 1). Dans cette perspective, l'éducation des jeunes est « une œuvre de Dieu » (MR 193, 3 ; 201, 1 ; etc.). Dieu prend un énorme intérêt pour cette œuvre car son enjeu est ou la réalisation ou le risque d'échec de la vie humaine ; il s'y intéresse tellement qu'il en vient à livrer son propre Fils Jésus-Christ pour que les hommes « aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (cf MR 201, 3 citant Jean 10,10).

Se consacrer à l'éducation, c'est, alors, accepter l'appel de Dieu, reconnaître son initiative et s'offrir à Lui pour collaborer à son projet.

Toute Association Lasallienne, si sa dimension religieuse est significative, aide ses membres à considérer et à vivre leur métier d'éducateurs selon ces caractéristiques d'une consécration. C'est pourquoi, elle cultive en eux la foi, qui leur permet de reconnaître dans leur vocation d'éducateur une marque de la déférence de l'amour souverain de Dieu qui les appelle, les destine et les envoie travailler à sa « vigne » ; cette même foi leur fait voir que, dans les besoins de pauvres et des jeunes en général, ce qui est en jeu, c'est le projet d'amour de Dieu « qui veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à connaître pleinement la vérité » (1 Tm 2, 4). Finalement, c'est pour cela qu'une association lasallienne célèbre dans l'action de grâces la conscience qu'elle a d'être appelée, ratifie l'offrande et implore humblement la grâce de la fidélité au Dieu fidèle.

2. L'expérience d'une réponse...

En faisant l'expérience de l'amour qui agit dans leurs vies et leur donne du sens, les éducateurs se dévouent pour y faire entrer les jeunes, surtout ceux qui ont le moins d'expérience et de connaissance de cet amour qui est leur salut.

Leur dévouement est caractérisé par un enthousiasme qui, dans la tradition lasallienne, reçoit le nom de **zèle**.

Ce don enthousiaste d'eux-mêmes tend à l'être pleinement. Don total dans sa durée : chaque jour, tout le jour et tous les jours, les éducateurs renouvellent leur don de soi aux jeunes. Don total dans son intensité : les éducateurs offrent tout ce qui leur est possible, tout ce que l'amour exigera. Leur total désintéressement suppose non seulement la gratuité du service, mais aussi de renoncer à toute recherche d'eux-mêmes ; ils ne sont même pas arrêtés par la perspective de donner leur vie par amour des jeunes, dans l'exercice de leur ministère.

Cet idéal est rarement atteint ; et il est impossible de le proposer au grand nombre dans son aspect le plus radical. Mais il ne manque pas de sens, dans la mesure où il indique la visée d'une démarche d'inspiration lasallienne.

Un tel engagement est total et il est source de plénitude. L'Institut des Frères des Écoles Chrétiennes en témoigne, lui dont les membres l'ont exclusivement adopté. Considéré de ce point de vue, le fait que l'Institut ait voulu et réussi à maintenir tout au long de son histoire – en dépit de pressions externes et d'hésitations internes - son caractère exclusivement laïc, constitue en particulier un signe spécialement éclairant.

Toute forme d'association lasallienne se présente comme un milieu destiné à vivre et à cultiver l'exercice de l'éducation comme réponse donnée à un amour qui appelle et réponse donnée à partir d'un amour qui entraîne.

... qui peut être vécue comme une consécration aux pauvres

L'appel de Dieu aux éducateurs prend corps dans les besoins éducatifs des jeunes, spécialement des pauvres.

Pour qu'on puisse parler ici de consécration, il faut que le cri de ceux qui ont besoin d'éducation soit perçu comme un appel « pour moi », qu'il ne reste pas au stade d'une donnée simplement objective et plus ou moins anecdotique, mais qu'il pénètre dans le cœur d'un éducateur, l'interpelle, le secoue et exige de lui une réponse engagée.

Quelque chose de semblable peut être lu dans l'itinéraire personnel de Jean-Baptiste de La Salle : bien installé dans l'aisance du clergé et de la bourgeoisie de son époque, chanoine, docteur et plus que moyennement riche, il s'est progressivement laissé prendre par les pauvres dans une suite d'engagements, dont chacun l'a conduit à un autre qu'il n'avait pas pu prévoir. Pour être fidèle aux pauvres, il lui est nécessaire de consentir à des ruptures profondes, voire douloureuses. De cette façon, le monde des pauvres, qu'il pouvait initialement considérer avec des regards de bienfaiteur extérieur, devient son propre univers, le lieu d'où il discerne le projet de salut de Dieu pour s'y engager. Éclairé par la foi, il se charge des intérêts des pauvres comme si c'étaient ceux de Dieu. ; du coup, le zèle pour le salut des pauvres n'est rien moins que le zèle pour la gloire de Dieu.

Dans une démarche similaire, l'attention des éducateurs à l'appel de Dieu devient une réalité par l'attention qu'ils portent aux appels des pauvres. Le zèle pour la gloire de Dieu devient une réalité dans leur engagement affectueux, intelligent et désintéressé pour les jeunes, dans le soin avec lequel ils actualisent leur culture et rénovent leur pédagogie pour rendre à ces jeunes un service meilleur. Assumer les intérêts du Royaume de Dieu devient une réalité quand les éducateurs accordent la préférence à ceux que la société relègue à la dernière place, accomplissant ainsi le signe messianique de la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres.

Toute association lasallienne essaie de se situer dans le lieu du pauvre pour comprendre à partir de là le monde de l'éducation et s'engager en sa faveur. Elle témoigne par cette voie de la valeur suprême de « l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même (GS 24) et elle se consacre à le promouvoir avec amour et espérance.

3. L'expérience de l'appartenance...

La réponse lasallienne aux besoins éducatifs des pauvres se fait depuis toujours sous forme associée : *ensemble et par association*. Le chapitre 3 de ce dossier montre qu'il ne s'agit pas de quelque chose de fortuit.

C'est un fait que l'adhésion au style lasallien d'éducation est vécue comme une incorporation à un groupe – ou à des groupes – de personnes qui arrive à communiquer à l'institution éducative certaines caractéristiques dans lesquelles se concrétise un « esprit » partagé.

Ceci est peut-être plus sensible lors du premier contact. Souvent les éducateurs qui arrivent dans une institution lasallienne perçoivent un style de relations qui attire leur attention. Ils se rendent compte qu'il existe entre collègues respect, franchise, collaboration, solidarité, dialogue, appui mutuel, voire de l'affection et une adhésion à l'institution y compris jusqu'à

l'abnégation. À l'égard des élèves, respect et estime, proximité, ardeur pour s'adapter à eux, disponibilité, esprit inventif pour trouver de nouvelles ressources pédagogiques, temps, moyens et affection donnés. Au delà de ce qui pourrait être exigé d'une stricte application du règlement².

Adhérer à un groupe d'éducateurs marqué par ces caractéristique ou bien par d'autres semblables à celles-ci permet quelque chose de plus que de se sentir seulement « bien là ». C'est être d'incorporé à un milieu où se rencontrent l'appel (l'appel des pauvres, l'appel de l'idéal l'humanité...), la réponse éducative efficace (donner aux pauvres une possibilité de coexistence humaine digne...). C'est d'être incorporé à quelque chose qui est un signe (une présence anticipée et comme embryonnaire) de la communauté humaine possible et l'outil de la construction de cette communauté.

Toute forme d'association lasallienne essaie de se présenter comme un milieu de cette sorte et de cultiver entre ses membres le sentiment d'en faire partie.

... qui peut être vécue comme une communion

En pénétrant davantage dans les implications de l'appartenance à une forme de communauté, on peut arriver à comprendre et à expérimenter, comme un don gratuit, la vocation d'éducateur et la réponse donnée dans l'association avec d'autres.

L'appel est un don gratuit car, à la base de la mission et de la tâche confiée, se trouve la déférence qui naît d'un amour confiant et aussi parce que cet appel oriente (et même révèle) les capacités et les talents dont on est doté.

La réponse est un don gratuit, parce qu'elle dépasse ce qu'on pouvait espérer et qu'elle fait aboutir là où ne croyait pas pouvoir arriver ; et elle l'est, en outre, parce qu'elle conduit à vaincre l'égoïsme et à épouser comme les intérêts de pauvres si c'étaient les siens.

Les autres sont un don gratuit : les collègues éducateurs, les jeunes que l'on éduque ; tous, par leurs dons et leurs besoins différents et complémentaires, sont une manifestation de la richesse inépuisable de ce qui est humain. Et en face d'eux, on se perçoit soi-même comme un don gratuit, un don pour les collègues, pour les jeunes.

Le « fait » lasallien est un don gratuit, parce que venant d'un passé, peut-être lointain, il se présente aujourd'hui comme une possibilité de salut et une invitation à y prendre, avec d'autres, une part active.

Et finalement, la fidélité qui s'exprime de différents façons est un don gratuit : la fidélité de l'appel, parce que l'on ne peut jamais faire taire le cri de pauvres et qu'il continue à se faire entendre ; la fidélité de la réponse, puisque la permanence du dévouement des personnes et des groupes dépasse les possibilités humaines ; la fidélité de la communauté lasallienne qui continue à être et à renaître au milieu des changements de l'histoire, toujours orientée et réorientée par les appels anciens et nouveaux des pauvres.

² Il est évident que mettre l'accent sur les relations n'implique pas qu'on néglige les savoirs indispensables pour la construction de la communauté humaine. Accentuer ne veut pas dire négliger le reste.

Une communauté lasallienne –quelle que soit la forme qu’elle devra adopter dans les temps qui viennent – une communauté où la vocation d’éducateur est vécue comme un don devient un milieu de communion, si par ce terme on peut évoquer une rencontre durable et non superficielle.

La communion avec la transcendance (qui peut être vécue dans la multiplicité des croyances religieuses et y compris sans en professer aucune) : la conscience du don renvoie à son origine et à son terme ; la réponse fidèle et généreuse en faveur des pauvres témoigne de la conscience de la valeur transcendante de l’être humain (de tous, de chacun) qu’on ne peut réduire à une chose.

La communion avec autrui : l’expérience du travail avec les autres et pour les autres peut se développer jusqu’à des degrés toujours plus élevés d’union de projets et de vie, selon ce à quoi la fidélité de chaque personne et de chaque groupe va les conduire.

Si nous osons appeler « Dieu » « Celui » (ou « Cela ») ce totalement transcendant que nous pressentons être la source ou le terme ultime de tout amour, de tout don et de toute fidélité, alors consacrer sa propre personne à promouvoir, avec d’autres, par l’éducation la participation des pauvres à la communauté humaine dans la dignité et la justice, pourrait s’appeler une consécration à Dieu pour procurer sa gloire.

C’est là l’ultime horizon de l’appartenance à une forme d’association lasallienne.

Pour continuer la réflexion, pour le partage

1. Parmi les éléments présentés ici, quels sont ceux qui expriment le mieux la réalité de l’association telle qu’elle se vit dans votre Région ? Comment les présenteriez-vous à un groupe de personnes qui recherchent des pistes pour assumer un plus grand engagement dans la mission éducative lasallienne ?
2. Parmi les éléments présentés dans ces pages lesquels vous procurent plus de clarté, d’intérêt et de perspectives stimulantes pour les relations mutuelles entre les collègues avec lesquels se réalise la mission éducative ? Qu’est-ce qui constitue particulièrement un défi pour vous dans la réalité de l’endroit concret où vous travaillez ?
3. En quelle mesure votre centre éducatif se reconnaît-il dans le chapitre 4 ?
4. Qu’est-ce qu’il faudrait faire dans votre centre éducatif pour que quelque chose de tout ceci devienne réalité ? Dans votre District ? Dans l’Institut ?
5. Quelles idées vous semblent les plus utiles pour la relation entre Frères et Laïcs lasalliens ? Y en a-t-il d’autres ?

Michael F. Meister, fsc

En se répandant à travers le monde, le message lasallien a été accueilli par plusieurs – étudiants et professeurs – même par plusieurs qui ne sont pas catholiques, pas même chrétiens. C'est une situation que De La Salle n'avait pas prévue mais qui est la conséquence de l'attraction qu'exerce sa vision et son charisme, et à l'intérieur desquels tous les lasalliens, quelle que soit leur croyance, se trouvent à l'aise. C'est là que la compréhension traditionnelle de la *spiritualité lasallienne* s'est étendue et partagée le plus, parmi une grande variété de personnes qui ont été associées au travail de la mise en pratique de cette vision lasallienne. Ce qui semble rendre cette vision attirante à tant de personnes est qu'elle s'adresse aux jeunes là où ils sont et cherche à les sauver par une éducation qui touche non seulement leur esprit mais aussi leur cœur. Ceci s'accomplit dans un contexte de respect individuel pour les étudiants et les maîtres, pour leur personne, leur destin, leurs croyances. Ce respect est basé sur la foi, qui est l'esprit de l'Institut, et se manifeste aussi dans le zèle à animer la mission lasallienne auprès des jeunes.

1. Une vision attirante

Dans ses *Méditations pour le temps de la Retraite*, De La Salle ouvrent plusieurs différentes perspectives concernant la rencontre des éducateurs lasalliens avec leurs élèves. Mais aucune de ces perspectives n'est plus évocatrice du fondement spirituel de sa doctrine sur l'éducation que celle de la troisième Méditation :

Comme vous êtes les “ambassadeurs et les ministres de Jésus-Christ” dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant Jésus-Christ lui-même. C'est lui qui veut que vos disciples vous envisagent comme lui-même, et qu'ils reçoivent vos instructions comme si c'était lui qui les leur donnât. Ils doivent être persuadés que c'est la vérité de Jésus-Christ qui parle par votre bouche; que ce n'est qu'en son Nom que vous les enseignez; que c'est lui qui vous donne l'autorité sur eux, et qu'ils sont eux-mêmes « la lettre qu'il vous a dictée et que vous écrivez tous les jours dans leurs cœurs, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant », qui agit en vous et par vous, par la vertu de Jésus-Christ, et qui vous fait triompher de tous les obstacles qui s'opposent au salut de ces enfants, les éclairant, en la personne de Jésus-Christ, et qui vous fait triompher de tous les obstacles qui s'opposent au salut de ces enfants, les éclairant, en la personne de Jésus-Christ, pour leur faire éviter tout ce qui peut lui déplaire. Pour vous acquitter de ce devoir, avec autant de perfection et d'exactitude que Dieu le demande de vous, donnez-vous souvent à l'Esprit de Notre-Seigneur, afin de n'agir en cela que par lui, et que le vôtre propre n'y ait aucune part; et qu'ainsi, cet Esprit-Saint se répandant sur vos élèves, ils puissent posséder pleinement l'esprit du Christianisme.

Peu importe leur héritage culturel ou religieux, le sens de ce passage est clair, relié au sens de la mission de ceux et celles qui se déclarent “Lasalliens”: il y a quelque chose de sacré dans ce qui est accompli – ils sont les ambassadeurs du sacré. Donc, ils ne sont pas seulement les

conduits du savoir pour leurs élèves, mais ils représentent pour eux un lien avec ce qui est saint, ce qui est ultime, et avec ce qui propre au royaume de l'Esprit.

2. Approche de la spiritualité lasallienne

Une exploration de la spiritualité lasallienne doit commencer par le Dieu de De La Salle et la foi chrétienne à l'intérieur de laquelle il a articulé sa vision de l'éducation. En même temps, tel que noté plus haut, cette vision continue à vivre par les Frères et les innombrables personnes qui se sont joints et continuent à se joindre à eux dans leur mission et qui ensemble se considèrent comme Lasalliens. De plus en plus, cette vision prend forme grâce à un sens commun de l'association, c'est-à-dire l'intuition de travailler ensemble à la même fin, et est largement soutenue par une commune spiritualité. Aujourd'hui cette spiritualité s'est élargie dans le sens qu'elle tient compte du fait que le monde lasallien est devenu vraiment global, varié, et composé d'une 'trinité' de membres : les Frères, ceux et celles qui leur sont associés dans leur mission éducative, et leurs élèves qui lient les trois ensemble, avec comme but réel leur salut. La spiritualité lasallienne célèbre alors le fait que les Frères et leurs associés continuent à être appelés par Dieu et par leurs élèves, à les sauver.

3. Qu'est-ce que la spiritualité?

Le domaine de la spiritualité nous conduit à l'intérieur de nous-mêmes et est relié aux choses de l'esprit. C'est au moins une perception ou même une rencontre avec le sacré, distinct des événements que nous expérimentons ordinairement. C'est une recherche de Dieu, une réponse à son invitation d'aller plus profondément et voir toutes choses différemment. Elle est un élément profond de toute tradition religieuse, et au-delà des noms qu'on donne à Dieu, elle représente un terrain commun où tous les humains peuvent entrer en relation.

La spiritualité est fondamentalement une façon d'apprécier et articuler l'expérience de Dieu. Chaque culture et chaque civilisation dans le temps porte les traces de ses expériences du sacré. Bien que chacun expérimente Dieu de façon différente, il y a des articulations de cette expérience qui ont une signification profonde pour plusieurs personnes à la fois et durant une longue période de temps. Elles deviennent des traditions ou des « écoles » qui attirent des adhérents qui trouvent en elles un sens profond pour leur vie parce que cette spiritualité particulière leur donne une façon de la vivre.

La spiritualité devient un don de Dieu à chacun. Elle n'est pas seulement une expérience rare pour les « saintes personnes » ou celles qui sont « professionnellement religieuses ». Les Chrétiens croient que Dieu a tellement aimé les êtres humains qu'il est devenu l'un d'eux en la personne de Jésus-Christ. D'une façon très significative, la spiritualité est la croissante appréciation de cette réalité durant toute une vie.

4. Une spiritualité lasallienne

Il en est ainsi pour les disciples de Jean-Baptiste de La Salle, qui ont hérité de lui une tradition spirituelle et qui s'efforcent d'incarner cette tradition dans leur vie alors qu'ils portent en eux sa vision de la mission éducative à travers le monde d'aujourd'hui. Sa spiritualité – si profondément enracinée dans le Nouveau Testament – se développe à partir de sa conviction

que ses disciples sont, selon les mots de saint Paul, les « ambassadeurs du Christ » pour leurs élèves, et que ces élèves à leur tour, sont la lettre que le Christ leur dicte et que les maîtres écrivent chaque jour dans leur cœur.

La spiritualité lasallienne est ainsi une spiritualité relationnelle. Non seulement ceux qui l'adoptent trouvent-ils en elle le moyen pour nourrir leur relation avec Dieu, mais ils découvrent aussi en elle une force puissante pour le bien de leurs élèves, et cette relation avec leurs élèves est un élément de leur expérience du sacré. Cette relation significative met en évidence l'originalité de la spiritualité que De La Salle propose aux membres de sa société. Elle n'était pas seulement quelque chose à contempler en silence à l'intérieur des murs d'un cloître comme s'était alors la coutume. Elle répondait plutôt aux besoins des pauvres de son temps en adaptant plusieurs éléments de la spiritualité française de son temps, surtout pour les maîtres, et leur donnait un système qui illustre le mystère de Dieu présent et actif dans les jeunes qui peuplaient ses écoles.

Les Chrétiens croient qu'ils existent d'abord et avant tout pour Dieu tel que révélé en Jésus. En même temps, la vocation du Lasallien l'appelle à considérer cette existence pour Dieu dans le contexte de son association pour un but éducatif. Cette relation à l'éducation devient le moyen à travers lequel ils rencontrent Dieu – surtout par leur attention aux besoins de leurs élèves. Et quand les élèves se voient comme partie intégrante de cette relation, eux aussi sont invités et amenés dans le royaume où cette rencontre devient possible.

5. Non seulement pour les Frères

La spiritualité lasallienne est une manifestation de l'héritage vivant de l'Institut qui vient directement de De La Salle et est née de son propre cheminement spirituel. Ainsi pour les Lasalliens d'aujourd'hui, cette spiritualité est une manifestation de l'histoire de Dieu dans leur propre vie, leur histoire, le cheminement de toute leur vie, comme personnes et comme Institut, « associés ensemble » pour leur mission éducative. Dans ce sens, elle est une « spiritualité de cheminement » - un genre de « pèlerinage lasallien ».

La spiritualité selon la tradition lasallienne est pour des gens activement engagés dans le ministère de l'évangile – un ministère dans le monde, non hors du monde. Elle n'est donc pas seulement pour les Frères. C'est clair aujourd'hui, surtout depuis que le concept de « mission partagée » a été adopté avec tant d'enthousiasme, et que ceux et celles qui sont associés aux Frères veulent partager plus que le travail des Frères. Non seulement ces associés veulent en savoir plus long sur l'histoire et l'héritage des Frères, ils veulent aussi connaître davantage leur spiritualité, qu'ils trouvent très attirante, invitante, pratique et accessible, précisément parce qu'elle est une spiritualité enracinée dans la réalité, ici et maintenant, de leur vie comme enseignant. Elle est un rappel que ce monde, le monde de leurs élèves, est le foyer de l'Incarnation. Puisqu'il en est ainsi, il revient aux Frères qui ont hérité de leur Fondateur cette spiritualité, de l'enseigner et la partager avec leurs associés. Ainsi, ils sont associés, non seulement en vertu de leur mission, leur ministère, ou leur commune vocation d'enseignant, mais ils sont aussi associés par un appel – qui vient de De La Salle lui-même – à trouver Dieu là où ils vivent et à le voir dans leurs élèves, comme ces mêmes élèves espèrent voir Dieu en eux.

6. Une spiritualité pour les enseignants

Comme spiritualité pour les enseignants, la spiritualité lasallienne cherche à unir et intégrer la mission évangélique d'annoncer le Christ à leur mission professionnelle d'enseigner. Elle abandonne ainsi la dichotomie de l'actif vs le contemplatif et le professionnel vs le spirituel. C'est une spiritualité pour les éducateurs, pour les enseignants, pour ceux qui forment le cœur et l'esprit des jeunes, pour ceux et celles qui incarnent la réalité du Christ pour leurs élèves. Elle est ainsi une spiritualité qui célèbre la présence de Dieu – Dieu qui est toujours actif dans le monde, toujours créateur, nous donnant sans cesse sa parole, toujours en train de nous appeler. C'est une façon de vivre consciemment en présence de ce Dieu qui est présent dans les maîtres, présent dans leurs élèves, présent dans relation éducative, qui les unit ensemble et est présent là où ils sont. Ainsi, la spiritualité lasallienne incarne dans ses propres caractéristiques la voie qui est commune à toutes les spiritualités chrétiennes – l'expérience de l'Esprit-Saint.

7. La primauté de la Sainte Ecriture

Dans le développement de la doctrine spirituelle de De La Salle, la primauté de la Sainte Ecriture est partout évidente, et cela démontre sa dévotion profonde à la Parole de Dieu durant toute sa vie. C'est comme si le Fondateur devenait transparent dans ses écrits spirituels afin de laisser la Parole de Dieu briller à travers lui. En ceci, il est un modèle pour ses disciples de ce qui est au cœur de la spiritualité chrétienne : laisser Dieu transparaître à travers eux. Cela devient la directive première pour les éducateurs lasalliens, et avec saint Paul, ils disent chaque jour : « Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » (Gal, 2,20). Dans le développement des fondements spirituels pour les maîtres, ministres actifs, De La Salle emprunte beaucoup à saint Paul. Comme l'Apôtre exhortant ses communautés parlait de lui-même et ses compagnons comme des « ambassadeurs », des « ministres », des « administrateurs » et « messagers » du Christ, du sacré, de l'Ultime. Dans le contexte de la spiritualité pour les Lasalliens, chacun de ces termes définit clairement le rôle de leur mission, de leur vocation, de leur relation à leurs élèves. Comme saint Paul, leur spiritualité comme Lasalliens est une voie dynamique qui relie leur vocation à ceux pour qui ils sont appelés.

8. Tension et dynamisme dans la spiritualité lasallienne

Il y a une tension compulsive et créatrice dans la spiritualité lasallienne. D'un côté, De La Salle encourage ses disciples, dans le langage de saint Paul, à se considérer comme des « ambassadeurs » du Christ. D'un autre côté, dans une de ses plus audacieuses intuitions, il met en lumière leur rôle de « sauveurs » pour leurs élèves. Comme « ambassadeurs », ils représentent eux-mêmes le Christ et le présentent aussi aux autres. La spiritualité lasallienne, en tant qu'ambassadeurs, les garde en constante union avec leur Maître. Ils incarnent sa présence là où ils sont, dans ce qu'ils font et disent. Dans ce sens, leur spiritualité est orientée vers l'extérieur : c'est pour leurs élèves qu'ils sont ce qu'ils sont. Dans leur mission et ministère comme Lasalliens, ce sont leurs élèves qui les appellent à être ce qu'ils sont. Ainsi, dans leur rôle spirituel comme « sauveurs », ils amènent leurs élèves à Dieu et Dieu à leurs élèves. Ils appellent leurs élèves à être et leurs élèves les appellent à leur tour à être.

Cette relation réciproque entre maître et élève, non seulement au niveau de l'éducation mais au niveau du cœur, est caractéristique de la vocation lasallienne. Dans leur rôle professionnel,

c'est l'éducation saine et pratique qu'ils donnent à leurs élèves qui les « sauve », pour les libérer, leur donner une dignité et une place valable dans le monde. Comme « ambassadeurs » et « sauveurs », les Lasalliens trouvent leur plénitude dans une spiritualité qui est incarnée et centrée sur le Christ. Ils incarnent le Christ pour leurs élèves et Le voient incarné en eux. Ils grandissent aussi profondément dans leur ressemblance au Christ. Comme Lasalliens, en imitant le Christ, les maîtres sont ses modèles pour leurs élèves.

9. Le rôle de la Providence

Dans un autre mouvement de tension créatrice pour les Lasalliens, le pouvoir de leur rôle actif comme « ambassadeurs » et « sauveurs » est désaxé par l'humble perspective que chaque spiritualité doit maintenir. Comme Lasalliens, ils empruntent les mots du prophète Habacuc : « Seigneur, vivent tes actes au cours des années » (3, 2). Pour De La Salle et pour eux, la spiritualité est centrée sur la confiance en la Providence de Dieu. C'est un aspect très important : la confiance dans la fidélité de Dieu. Leur travail est le travail de Dieu, et en Lui ils peuvent tout accomplir. Saint Paul fait ressortir cette tension quand il dit : « Ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (I Co 1, 25).

10. La spiritualité et « l'esprit de notre Institut »

En plus de ce sens de la Providence, les disciples de De La Salle trouvent d'autres concepts de base dans sa doctrine spirituelle qui sont le roc de sa spiritualité : la foi, le zèle et la gratuité. Foi et zèle, deux faces de la même monnaie, forment l'esprit de l'Institut et ne sont jamais séparés. Dans sa méditation pour le fête de l'Épiphanie, le Fondateur écrit : « Que la foi vous les (les pauvres) fasse instruire avec affection et zèle, puisqu'ils sont les membres de Jésus-Christ ». La gratuité, si centrale dans la structure des efforts de De La Salle, devient une riche facette de leur spiritualité lorsqu'ils considèrent que ce n'est pas seulement une réalité financière de l'école lasallienne, mais qu'elle les amène face à face avec la réalité théologique du don gratuit du salut de Dieu, salut que les ministres lasalliens mettent à la portée de leurs élèves dans leur rôle d'ambassadeurs du Christ.

11. Une spiritualité de communion

La communion implique une façon particulière de partage, un niveau plus profond de communication, un lien; tous des concepts qui mènent à une meilleure compréhension de l'association et qui est au cœur de la mission évangélique qui unit tous les Lasalliens. Bien que cela puisse paraître subtile, le sens de la communion n'est pas à négliger dans la spiritualité lasallienne. En tant qu'aspect de toute spiritualité, la communion rapproche le divin et l'humain. Ce qu'on peut constater quand, tel qu'indiqué plus haut, ceux qui adoptent la spiritualité de De La Salle se voient comme ambassadeurs du Christ et ministres du salut que Dieu leur offre gratuitement.

La communion est au cœur de la communauté, la réalité non écrite mais vécue qui donne de l'énergie à ceux qui la crée ainsi qu'un sens de solidarité. La spiritualité lasallienne, centrée sur la personne de Jésus dans les autres et la réalisation de la présence de Dieu, permet à l'association lasallienne de transcender la simple confédération internationale des professeurs

et de devenir une force spirituelle pour le bien dans la vie d'innombrables jeunes à travers le monde.

12. Une spiritualité du dialogue

Toute spiritualité, en tant que relation et communion avec Dieu, implique un dialogue continu. La spiritualité lasallienne prend cet élément du dialogue et inclut les élèves dans la 'conversation' entre le maître et Dieu. C'est ainsi une spiritualité qui est plutôt orientée vers les autres que vers soi-même. Citant l'Ancien Testament et l'image de l'échelle de Jacob dans sa sixième *Méditation pour le temps de la retraite*, les enseignants sont comme les anges qui vont vers Dieu et viennent de Lui. La prière des Lasalliens est donc un moment pour eux de porter à Dieu les besoins de leurs élèves et de leur rapporter les «réponses» de Dieu. Un autre exemple peut être tiré de sa *Méditation pour la veille de l'Ascension*, où, pour De La Salle, la prière est un dialogue comme le modèle de la prière de Jésus pour ses disciples. Ici, il met l'accent sur le discours de la dernière Cène où Jésus prie que ses disciples soient préservés du mal, qu'ils aient part à la sainteté divine, et qu'il y ait union entre eux. Cet élément d'union est si significatif pour De La Salle qu'il veut qu'elle ressemble à la communion de la Sainte Trinité parce c'est là le symbole ultime de l'union et de l'association, le modèle ultime pour le ministère lasallien, la source de sa bénédiction et consécration.

13. Une spiritualité qui confère le pouvoir

Dans leur spiritualité, les Lasalliens coopèrent avec Dieu dans le travail du salut de leurs élèves. Ils célèbrent le Dieu qui leur donne le pouvoir d'être les instruments et les médiateurs de ses dons salvifiques. En tant qu'instruments de Dieu, instruments qui sont dans la main de Dieu, ils communiquent pour et avec leurs élèves dans leur rôle d'ambassadeurs. Leur message en est un d'espérance, d'amour, de dignité et de respect, qui leur confère le pouvoir de se voir façonnés à l'image et la ressemblance de Dieu, et digne de son amour. Cette perspective ne touche pas seulement au spirituel; dans les écoles lasalliennes elle a le pouvoir de contribuer à élaborer le curriculum et l'éducation que les élèves reçoivent. Tout cela donne une signification et un but à l'association lasallienne.

14. Une spiritualité de reconnaissance

La spiritualité lasallienne en est aussi une de gratitude, une attitude significative dans les écrits de De La Salle. Les maîtres sont reconnaissants de la bonté de Dieu qui les appelle et les envoie; reconnaissants des merveilles de Dieu qu'ils font pour leurs élèves. Ils sont reconnaissants à Dieu qui intervient pour les jeunes, pour les bons effets de leur enseignement et les bénéfices des bons exemples qu'ils leur donnent. Ils sont reconnaissants que Dieu préserve leurs élèves du mal, de pouvoir partager le ministère du Christ et des apôtres.

15. Toucher les cœurs

Finalement, De La Salle dit à ses disciples qu'il y a une sorte de baromètre qui indique si cette spiritualité a des implications pratiques : leur ministère en est un qui « touche les cœurs ». Comme aspect de leur spiritualité, ceci est si central pour eux parce qu'il concerne le but

même de l'Institut et leur appel comme Lasalliens : le salut de leurs élèves. En même temps, ce don de toucher les cœurs vient de l'Esprit de Dieu et nécessite une sorte de conversion. Dans sa Méditation pour la fête de la Pentecôte, les mots du Fondateur sont clairs :

Vous exercez un emploi qui vous met dans l'obligation de toucher les coeurs; vous ne le pourrez faire que par l'Esprit-Saint. Priez Dieu qu'il vous fasse aujourd'hui la même grâce qu'il a faite aux saints Apôtres, et qu'après vous avoir remplis de son Esprit pour vous sanctifier, il vous le communique aussi pour procurer le salut des autres.

La spiritualité adoptée par les Lasalliens aujourd'hui est nourrissante, non seulement parce que son énergie découle d'une relation avec le Dieu vivant, mais parce qu'elle est une spiritualité de communion, d'appartenance. Elle est une spiritualité qui s'enchaîne dans leur amour et leur affection pour les élèves que Dieu leur envoie. Pour leurs élèves ils sont des guides, des grands frères et sœurs. Cependant, tel que noté plus haut, ils sont aussi sauvés et amenés à Dieu par leurs élèves! Mais pour cela, une certaine humilité lasallienne est nécessaire, une réalisation que Dieu travaille de manière mystérieuse, non seulement à travers eux-mêmes, mais aussi à travers leurs élèves. Autant ils évangélisent leurs élèves, ils sont évangélisés par eux. Ainsi, leurs écoles sont des communautés de l'Esprit où les élèves sont aimés et respectés, surtout les pauvres. Dans sa Méditation pour la fête de l'Epiphanie, De La Salle encourage ses disciples à reconnaître et adorer Jésus dans leurs élèves.

Pour les Lasalliens donc, leur spiritualité les amène à concrétiser pour leurs élèves la grâce de l'appel qu'ils ont reçu pour eux et par eux. Cette réalité infuse toutes les interactions avec leurs élèves. En même temps, alors qu'ils écoutent la voix de Dieu qui les appelle, une voix qu'ils entendent aussi dans leurs élèves, ils les encouragent à écouter eux-mêmes la voix de l'Esprit de Dieu qui les appelle profondément en eux aussi. Encore une fois, De La Salle écrit dans sa Méditation pour l'Epiphanie :

Dieu fit la faveur de parler à Samuel, parce qu'il se présenta trois fois de suite pour l'écouter, dès lors qu'il entendit sa voix, et saint Paul mérita d'être entièrement converti, parce qu'il fut tout d'abord fidèle à la voix de Jésus-Christ, qui l'appelait : c'est ce que vous devez faire aussi bien qu'eux.

Conclusion

A la fin de la Règle de 1987, l'article suivant (146) ouvre une perspective, non seulement pour la vitalité de l'Institut, mais pour l'héritage spirituel du Fondateur, de laquelle l'Institut, de même que ceux et celles qui lui sont rattachés à divers degrés, peuvent tirer un sens.

« Les dons spirituels que l'Eglise a reçus en saint Jean-Baptiste de La Salle débordent le cadre de l'Institut qu'il a fondé. Celui-ci reconnaît, dans l'existence des divers mouvements lasalliens, une grâce de Dieu qui renouvelle sa propre vitalité. Il peut s'associer des laïcs qui tendent à la perfection évangélique selon son esprit propre et qui participent à sa mission. »

Les 'dons spirituels' auxquels se réfère cet article incluent la spiritualité qui s'appelle lasallienne et que les Frères et leurs associés suivent et partagent. C'est un don qui les unit au

fondateur et entre eux. Et ce lien n'est rien d'autre que la présence de Dieu qui, dans les mots de la Règle (Art. 6), les « nourrissent sans cesse ». En dialogue avec Dieu, entre eux, et avec leurs élèves, les Lasalliens aujourd'hui sont remplis du même Esprit qui soutenait le Fondateur, qui soutient l'Institut, et qui continue à les appeler des profondeurs d'eux-mêmes, à répondre par le témoignage de toute leur vie : « A jamais », lorsqu'un Lasallien proclame l'essence de leur spiritualité en proclamant : « Vive Jésus dans nos coeurs! »

Pour continuer la réflexion , pour le partage

1. De La Salle dit que vos élèves sont « la lettre que le Christ vous dicte, que vous écrivez tous les jours dans leurs cœurs, non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant ». De quelles manières écrivez-vous cette lettre? Si quelqu'un vous demandait d'écrire une lettre, que diriez-vous? (Section 1). Comment cela fortifie-t-il votre sens d'association avec les autres Lasalliens?
2. De quelle façon votre relation avec vos élèves est-elle un élément de votre expérience du sacré? (Section 4) Comment cela met-il en valeur votre sens d'association avec les autres Lasalliens?
3. De quelle manière l'histoire de votre vie est-elle reliée à l'histoire de Dieu? (Section 5). Comment cela met-il en valeur votre sens d'association avec les autres Lasalliens?
4. Comment amenez-vous Dieu à vos élèves? Comment vos élèves vous amènent-ils à Dieu? (Section 8). Comment cela met-il en valeur votre sens d'association avec les autres Lasalliens?
5. Comment mettez-vous en pratique l'injonction de De La Salle de toucher les coeurs de vos élèves. Comment vos élèves touchent-ils votre cœur? (Section 15). Comment cela met-il en valeur votre sens d'association avec les autres Lasalliens?
6. De quelles manières votre association avec les autres Lasalliens est-elle mise en valeur par la spiritualité lasallienne telle que vous l'expérimentez?

CONCLUSION

L'IDENTITÉ LASALLIENNE AUJOURD'HUI UNE IDENTITÉ DIFFÉRENCIÉE

Robert Comte, fsc

Ce dossier s'est attaché à dégager les éléments essentiels de l'identité lasallienne autour des pôles de la mission, de la consécration et de la spiritualité, la communauté et l'association étant une dimension transversale de cette identité.

La nouveauté de la situation actuelle est que cette identité lasallienne, qui était jusqu'à il y a peu la propriété exclusive des Frères, est désormais revendiquée aussi par des laïcs, qu'il s'agisse de personnes ou de groupes : la diversité actuelle des lasalliens est le signe que la famille comprend des nouveaux venus, que les Frères n'attendaient d'ailleurs pas toujours. Être lasallien est devenu un signe de reconnaissance : chacun à leur manière, les uns et les autres partagent une même identité. Tous puisent à la même source inspiratrice et s'efforcent d'en alimenter leur vie, particulièrement dans leur action éducative.

Cette conscience d'appartenir à la famille lasallienne se traduit d'abord par la manière d'être acteur dans la vie des institutions éducatives (qui ont parfois été choisies en connaissance de cause). On sait aussi que des laïcs vivent plus explicitement diverses formes d'association, avec les Frères et/ou entre eux, ces formes pouvant être très variées (il ne faudrait pas oublier des réalités plus anciennes comme les deux congrégations religieuses ou l'Institut séculier qui se réclament de l'esprit lasallien, ainsi que les groupes Signum Fidei ou la Fraternité lasallienne – dénommée auparavant le Tiers Ordre Lasallien).

La diversité même des initiatives qui naissent en ce moment dans diverses régions du monde, tout comme le temps d'expérimentation que l'Institut s'est donné à ce sujet lors du dernier Chapitre général (Actes du 43^e Chapitre général, p. 9), nous interdit de prétendre définir les diverses identités lasalliennes en cours d'émergence. La question est d'autant plus complexe qu'il faut prendre en compte les diverses appartenances religieuses dont se réclament des laïcs lasalliens en certaines parties du monde.

Toutefois, un point est clair : les Frères, et donc l'Institut comme tel, ne peuvent plus revendiquer l'exclusivité de l'héritage lasallien. Celui-ci est désormais partagé avec d'autres, même si les Frères demeurent, à un titre particulier quoique non exclusif, « le cœur, la mémoire et la garantie » de cet héritage. A terme, l'interprétation de l'héritage puisera aussi dans cette diversité de la famille lasallienne.

Il faut également éviter à tout prix que les uns et les autres comprennent leurs identités respectives simplement en se comparant à partir de leurs différences, les uns ayant ce que les autres n'auraient pas ou mêmes les uns se considérant comme supérieurs aux autres (les Frères aux laïcs associés, ces derniers à ceux qui n'ont pas entrepris de démarche formelle). Tentons de situer les uns par rapport aux autres de deux manières qui ne se recouvrent d'ailleurs pas entièrement.

On peut dire en premier lieu que certains, tout en vivant fondamentalement la même chose que les autres, deviennent pour ceux-ci des **signes** de ce que tous sont appelés à vivre : ils

expriment publiquement par un geste (différent pour les Frères et les laïcs associés) le sens qu'ils donnent à leur vie et en particulier à leur action éducative. Ils ne font pas nécessairement plus que les autres ou autre chose qu'eux ; ils osent dire au nom de quoi ou de qui ils le font. Tous ne sont pas appelés à l'exprimer ainsi, mais leur démarche est un appel adressé à tous d'aller jusqu'à la source de leur action. Sans doute que la plupart ne se sentiront pas appelés à poser un tel geste : parmi eux, il en est pourtant – et ils peuvent être nombreux – qui se reconnaissent dans l'inspiration lasallienne et agissent en harmonie avec elle.

On peut dire aussi que Frères et laïcs donnent un **accent** différent à leur existence. Les uns, les laïcs, soulignent plutôt par leur style de vie leur inscription dans ce monde, dans une démarche d'*incarnation* qui se manifeste dans leur vie familiale ainsi que leurs engagements sociaux ou politiques. Les autres, les Frères, expriment plutôt la dimension *utopique* ou prophétique par la médiation de leur vie fraternelle inspirée des premières communautés chrétiennes ; on pourrait dire aussi qu'ils témoignent d'une espérance qui déborde la condition présente et renvoie à la dimension eschatologique de la destinée humaine. Mais il s'agit simplement d'une différence d'accent : dans leur existence pleinement incarnée, les laïcs ne peuvent pas oublier que leur destinée ne s'accomplit que dans l'espérance eschatologique ; dans leur visée utopique, les Frères ne peuvent pas ignorer qu'ils s'inscrivent pleinement en ce monde (ils prétendent même exercer pleinement une profession et œuvrer dans des institutions dont la signification sociale est cruciale).

Au cours des années qui viennent, les uns et les autres devront apprendre à vivre dans ce nouveau contexte : les Frères auront à accueillir ces nouveaux venus dans la famille, sans se sentir dépossédés de ce dont ils se croyaient les seuls héritiers ; les laïcs auront à trouver leur pleine stature à côté des Frères dont ils ne sont pas une pâle copie. On peut se demander si nous ne sommes pas tous appelés à sortir d'une logique de l'avoir (où chacun s'accroche à ce qu'il estime être son identité) pour entrer dans une logique du don (chacun acceptant tour à tour de donner et de recevoir), ce qui est la meilleure manière de nous reconnaître pleinement les uns les autres.